

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 5, 2024

The Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs met with videoconference this day at 4:15 p.m. [ET] to consider the subject matter of those elements contained in Divisions 29, 30, 35, 36, 43 and 44 of Part 4, and in Subdivisions B and C of Division 34 of Part 4 of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

Senator Mobina S. B. Jaffer (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, senators. I'm Mobina Jaffer, a senator from British Columbia. I'll now invite my colleagues to introduce themselves, starting with the deputy chair.

Senator Batters: Senator Denise Batters from Saskatchewan.

[*Translation*]

Senator Oudar: Manuelle Oudar from Quebec.

Senator Clement: Bernadette Clement from Ontario.

[*English*]

Senator Cotter: Brent Cotter, senator from Saskatchewan. Welcome.

Senator Simons: Paula Simons, senator from Alberta. I come from Treaty 6 territory.

Senator Tannas: Scott Tannas from Alberta.

[*Translation*]

Senator Audette: Good afternoon. Michèle Audette from Quebec.

[*English*]

The Chair: Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please take note of the following preventative measures in place to protect the health and safety of all participants, including the interpreters. If possible, ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones. Only use an approved black earpiece. The former grey earpieces must no longer be used. Keep your earpiece away from the microphones

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 5 juin 2024

Le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles se réunit aujourd'hui, à 16 h 15 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner la teneur des éléments des sections 29, 30, 35, 36, 43 et 44 de la partie 4, et des sous-sections B et C de la section 34 de la partie 4 du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

La sénatrice Mobina S. B. Jaffer (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous. Je m'appelle Mobina Jaffer, sénatrice de la Colombie-Britannique. Je vais maintenant inviter mes collègues à se présenter à tour de rôle, en commençant par la vice-présidente du comité.

La sénatrice Batters : Sénatrice Denise Batters, de la Saskatchewan.

[*Français*]

La sénatrice Oudar : Manuelle Oudar, du Québec.

La sénatrice Clement : Bernadette Clement, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le sénateur Cotter : Brent Cotter, sénateur de la Saskatchewan. Bienvenue.

La sénatrice Simons : Paula Simons, sénatrice de l'Alberta. Je suis du territoire visé par le Traité n^o 6.

Le sénateur Tannas : Scott Tannas, de l'Alberta.

[*Français*]

La sénatrice Audette : Bonjour. Michèle Audette, du Québec.

[*Traduction*]

La présidente : Avant d'aller plus loin, je demanderais à tous les sénateurs et aux personnes présentes dans la salle de bien vouloir consulter les fiches disposées sur la table. Vous y trouverez les consignes à suivre pour prévenir tout incident de rétroaction acoustique. Veuillez prendre note des précautions suivantes destinées à protéger la santé et la sécurité de tous les participants, et notamment de nos interprètes. Asseyez-vous de manière à garder la plus grande distance possible entre les microphones. Servez-vous uniquement d'une oreillette noire

at all times. When you are not using your earpiece, place it face down on the sticker placed on the table. Thank you for your cooperation.

We are meeting to continue our study of the subject matter of those elements contained in Divisions 29, 30, 35, 36, 43 and 44 of Part 4, and in Subdivisions B and C of Division 34 of Part 4 of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024.

For our first panel, we are pleased to welcome Cassandra Richards, Lawyer, Criminal Lawyers' Association; Jennifer Steeves, Director, Industry and Consumer Affairs, Canadian Vehicle Manufacturers' Association; and Charles Bernard, Lead Economist, Canadian Automobile Dealers Association. Thank you. I know you gave up a lot time for us, and we really appreciate it.

We look forward to your presentations. You have five minutes each. We'll start with the Criminal Lawyers' Association.

Cassandra Richards, Lawyer, Criminal Lawyers' Association: Distinguished members of the committee, thank you for inviting the Criminal Lawyers' Association, the CLA, to speak with you today. Our organization represents nearly 2,000 criminal lawyers across Canada. More importantly, our members represent individuals charged and convicted of motor vehicle crimes on a daily basis.

Auto theft in Canada is clearly a pressing issue. However, the CLA has concerns that some legislative changes proposed by Bill C-69 will not reduce these crimes nor make our communities safer.

First, the CLA is concerned with enacting redundant and duplicative provisions in the Criminal Code. Bill C-69 seeks to introduce additional criminal offences targeted at auto theft crime. One example is stealing a motor vehicle when violence is used, threatened or attempted. This type of criminal activity is already captured by another offence in the Criminal Code, namely robbery. A person who assaults the driver to steal their car commits a robbery.

The CLA's position is that creating a new offence that is already captured by an existing offence in the Criminal Code does not assist in combatting auto theft crimes.

Unfortunately, there are numerous detrimental consequences that can result from enacting duplicative provisions. Many of the new offences add redundancy and complexity to the criminal

approuvée, les anciennes de couleur grise étant désormais proscrites. Gardez-la loin des microphones en tout temps. Lorsque vous ne vous en servez pas, déposez-la, face vers le bas, sur l'autocollant placé sur la table à cette fin. Je vous remercie de votre collaboration.

Nous nous réunissons pour poursuivre notre examen de la teneur des éléments des sections 29, 30, 35, 36, 43 et 44 de la partie 4, et des sous-sections B et C de la section 34 de la partie 4 du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024.

Dans un premier temps, nous avons le plaisir d'accueillir Cassandra Richards, avocate, Criminal Lawyers' Association; Jennifer Steeves, directrice, Industrie et consommation, Association canadienne des constructeurs de véhicules; et Charles Bernard, économiste principal, Corporation des associations de détaillants d'automobiles. Je vous remercie de votre participation. Nous vous sommes très reconnaissants pour tout le temps que vous nous consacrez.

Nous avons grand-hâte d'entendre vos observations. Vous disposez de cinq minutes chacun. Nous commençons par la représentante de la Criminal Lawyers' Association.

Cassandra Richards, avocate, Criminal Lawyers' Association : Distingués membres du comité, je vous remercie de m'avoir invitée à prendre la parole devant vous aujourd'hui au nom de la Criminal Lawyers' Association, ou CLA. Notre organisation représente près de 2 000 avocats criminalistes de toutes les régions du Canada. Plus important encore, nos membres représentent quotidiennement des personnes accusées et condamnées pour des crimes liés aux véhicules à moteur.

Il va de soi que le vol d'automobiles est un problème qu'il convient de régler sans tarder au Canada. Cependant, la CLA craint que certains changements législatifs proposés dans le projet de loi C-69 ne permettent pas de réduire le nombre de crimes semblables et de rendre nos communautés plus sûres.

Premièrement, la CLA est préoccupée par l'adoption de dispositions redondantes et faisant double emploi dans le Code criminel. Le projet de loi C-69 vise à introduire des infractions pénales supplémentaires ciblant les vols de véhicules. Un exemple est le vol d'un véhicule à moteur avec usage, menace ou tentative de violence. Ce type de méfait est déjà visé par une autre infraction du Code criminel, à savoir le vol qualifié. Une personne qui agresse un conducteur pour lui voler sa voiture commet un vol qualifié.

La CLA estime que l'on ne contribuera pas à la lutte contre le vol de voitures en instituant une nouvelle infraction au titre d'un méfait déjà visé par une infraction prévue dans le Code criminel.

Malheureusement, l'adoption de dispositions faisant double emploi peut avoir de nombreuses conséquences néfastes. Bon nombre des nouvelles infractions ne font qu'ajouter de la

process. It makes charging a jury more complicated. It makes the task of navigating a court system as a self-represented litigant even more daunting. It is an impediment to access to justice, and efficiency in our already overburdened court system.

Moreover, individuals will come before the court with more charges, not because they are alleged to have committed more crimes but because police can charge for overlapping and duplicative offences. This can prejudice an accused person. It places them in a more difficult situation for bail and plea negotiations. It can put unnecessary pressure and complexity on accused persons when fewer and existing charges would suffice and more accurately capture their culpability. Our prosecutors and courts already have tools in the Criminal Code to deal with auto theft crimes. The duplicative provisions are not necessary.

Furthermore, the CLA has concerns about the proposed additional aggravating factor in sentencing. This addition would require a court to find as statutorily aggravating evidence that the offender involved a person under the age of 18 years in the commission of the offence.

I have two main points I'd like to address on this issue. First, in our view, the English and French versions are not coherent and do not have the same meanings. The English version uses the word "involved," which the CLA views as much broader than the French version, which loosely translates to "cause a young person to take part in."

Second, the CLA views this section as overly broad, particularly given the choice of the word "involved." Involving a young person in the commission of an offence can capture a wide array of actions. Take, for example, a very common scenario in our courts. Three individuals have been stopped by police in a stolen vehicle. Two of the individuals are 17, a few months shy of 18. The other individual is 18. They are all friends and attend the same school. If the 18-year-old pleads guilty or is found guilty of an auto theft offence, a court would find it statutorily aggravating that the two younger individuals were in the car. However, the 18-year-old did not pressure his friends. All three were approached by someone in their neighbourhood. They were offered some quick money to steal a car.

redondance et de la complexité à la procédure pénale. Ainsi, il deviendra plus difficile de donner des instructions au jury. En outre, il sera encore plus ardu pour un plaideur non représenté de s'y retrouver dans le système judiciaire. C'est un obstacle à l'accès à la justice et à l'efficacité de notre système judiciaire déjà surchargé.

En outre, les individus se présenteront devant le tribunal avec un plus grand nombre de chefs d'accusation, non pas parce qu'on les soupçonne d'avoir commis plus de crimes, mais parce que la police peut les inculper pour des infractions qui se chevauchent et font double emploi. Cela peut porter préjudice à l'accusé, notamment en le plaçant dans une situation plus difficile pour les négociations de caution et de plaider. On peut ainsi complexifier les choses pour les personnes accusées en exerçant sur elles une pression induite, alors que des accusations moins nombreuses et déjà existantes suffiraient et témoigneraient de leur culpabilité de manière plus conforme à la réalité. Nos procureurs et nos tribunaux disposent déjà dans le Code criminel des outils nécessaires pour traiter les vols de voitures. Les dispositions faisant double emploi sont superflues.

En outre, la CLA est préoccupée par l'ajout proposé d'une circonstance aggravante au moment de la détermination de la peine. On exigerait ainsi qu'un tribunal considère comme facteur aggravant expressément inclus le fait que l'auteur de l'infraction a amené une personne de moins de 18 ans à prendre part à sa perpétration.

Il y a deux éléments principaux que je voudrais faire ressortir à ce sujet. Tout d'abord, nous voyons un manque de cohérence entre les versions anglaise et française qui n'ont pas la même signification. La version anglaise utilise le terme « involved », qui, selon la CLA, a un sens beaucoup plus large que la formulation « amener une personne âgée de moins de 18 ans à prendre part à » utilisée dans la version française.

Deuxièmement, la CLA considère que cette disposition a un champ d'application trop vaste, en particulier en raison du choix du terme « involved » qui pourrait se traduire par « impliquer ». L'implication d'un jeune dans la commission d'un délit peut englober un large éventail d'actions. Prenons l'exemple d'un scénario très courant dans nos tribunaux. Trois jeunes sont interceptés par la police à bord d'un véhicule volé. Deux d'entre eux ont 17 ans, à quelques mois de leur majorité. L'autre a 18 ans. Ils sont tous amis et fréquentent la même école. Si le jeune de 18 ans plaide coupable ou est reconnu coupable d'un délit de vol de voitures, un tribunal considérera comme circonstance aggravante le fait que deux individus d'âge mineur se trouvaient dans la voiture. Toutefois, le jeune homme de 18 ans n'a pas exercé de pression sur ses amis. Tous trois ont été abordés par quelqu'un de leur quartier. On leur a proposé de faire rapidement un coup d'argent en volant une voiture.

The word “involved” is too broad. The intention underlying this proposed aggravating factor is to stop mature adults, ringleaders, from preying on young persons. However, it will also impact the 18-year-old in the all-too-common scenario I have just described.

The CLA submits that more narrow language is required. The provision could use terminology such as “cause the young person to be involved.” The provision could also require a sentencing judge to consider the level and means by which the adult involved the young person.

In conclusion, the CLA cautions against attempts to over-legislate our way out of the auto theft crisis. The Criminal Code is but one often limited and reactionary tool. Thank you again for the opportunity to make these submissions today.

The Chair: Thank you, Ms. Richards. We’ll go to the Canadian Vehicle Manufacturers’ Association.

Jennifer Steeves, Director, Industry and Consumer Affairs, Canadian Vehicle Manufacturers’ Association: Thank you for the opportunity to participate in your study of Bill C-69, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on April 16, 2024. We congratulate the government on bringing together stakeholders as part of the development of the National Action Plan on Combatting Auto Theft and the early progress that has been achieved. Important funding announcements targeted to the Canada Border Services Agency, or CBSA, to expand capacity to detect and search containers with stolen vehicles and to police forces to strengthen their capacity to deal with international organized crime are also positive steps forward to address this issue, but more is needed.

Auto manufacturers are deeply concerned about the rise in car theft in Canada. The industry is actively working with stakeholders, including federal, provincial and municipal governments, insurance, and law enforcement to understand challenges and to find solutions to deter vehicle theft.

Manufacturers are continually innovating and improving anti-theft measures to strengthen vehicle security for their customers. Examples include passive ignition immobilization with encryption systems, active warnings in the event of unauthorized vehicle entry or movement, parts marking, hidden

Le terme « involved » a un sens trop large. Cette proposition d’ajout d’une circonstance aggravante a en fait pour but d’empêcher des adultes d’âge mûr, les instigateurs, d’exploiter des jeunes. Cette disposition aurait cependant aussi un impact sur les jeunes de 18 ans dans le scénario trop courant que je viens de décrire.

La CLA estime qu’une formulation plus circonscrite est nécessaire. La disposition pourrait utiliser une terminologie telle que « faire en sorte que l’adolescent soit impliqué ». La disposition pourrait également exiger que le juge chargé de la détermination de la peine prenne en considération la mesure dans laquelle l’adulte a impliqué l’adolescent et les moyens qu’il a utilisés pour ce faire.

En conclusion, la CLA met en garde contre les tentatives de légiférer à outrance pour sortir de la crise des vols de voitures. Le Code criminel n’est qu’un outil souvent limité et réactif. Je vous remercie à nouveau de m’avoir donné l’occasion de vous faire part de ces observations aujourd’hui.

La présidente : Merci, maître Richards. Nous allons maintenant entendre la représentante de l’Association canadienne des constructeurs de véhicules.

Jennifer Steeves, directrice, Industrie et consommation, Association canadienne des constructeurs de véhicules : Nous vous remercions de nous donner l’occasion de participer à votre étude du projet de loi C-69, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 16 avril 2024. Nous félicitons le gouvernement d’avoir réuni les parties prenantes dans le cadre de l’élaboration du Plan d’action national de lutte contre le vol d’automobiles ainsi que des premiers progrès réalisés. D’importantes annonces de financement destinées à l’Agence des services frontaliers du Canada, ou ASFC, afin d’accroître la capacité de détection et de fouille des conteneurs renfermant des véhicules volés, et aux forces de l’ordre, afin qu’elles soient mieux aptes à lutter contre le crime organisé international, constituent également des avancées positives dans la lutte contre cette problématique, mais il faut en faire encore davantage.

Les fabricants d’automobiles sont très préoccupés par l’augmentation des vols de voitures au Canada. L’industrie travaille activement avec les parties prenantes, y compris les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux, les compagnies d’assurances et les forces de l’ordre, afin de bien cerner les enjeux et de trouver des solutions pour dissuader les voleurs de véhicules.

Les fabricants ne cessent d’innover et d’améliorer leurs mécanismes antivols pour mieux protéger leurs clients contre ce fléau. À ce titre, je pourrais vous citer le dispositif antidémarrage passif avec système de cryptage, la signalisation automatique en cas d’introduction ou de mouvement non autorisé du véhicule,

VIN markings, stolen vehicle location services, software updates, and software lockdowns to prevent programming of extra keys and fobs.

But manufacturers alone cannot reduce auto theft rates in Canada. Effective solutions to the theft crisis depend on correctly diagnosing the source of the problem. Vehicle theft rates have grown faster in Canada than in the United States since 2021. This is despite stronger regulatory requirements for Canadian vehicles in the form of mandatory engine immobilizers and the fitment of the same technologies in new vehicles in both countries.

Sophisticated transnational organized crime groups have targeted Canada where the risk of prosecution is low and the financial reward is high.

To successfully combat vehicle theft, we have called for stronger efforts to combat organized crime groups and close the export market for stolen vehicles. The measures included in Bill C-69 to combat auto theft are a step in the right direction.

Specifically, amendments to the Criminal Code and the Radiocommunication Act will ensure there are real consequences for vehicle thieves and make it more difficult to acquire and use vehicle theft devices. However, these measures alone will not end the vehicle theft crisis. Additional action is needed, including the following:

One, funding for law enforcement. Law enforcement agencies require more resources to tackle vehicle theft. Expanded authorities for local law enforcement to access intermodal facilities based on stolen vehicle intelligence would also help stem the movement of stolen vehicles domestically.

Secondly, resources for the Canada Border Services Agency, the CBSA. Investments into personnel, container imaging machines and remote vehicle identification number, or VIN, verification technologies would help stem the flow of stolen vehicle exports. The recent recovery of 598 stolen vehicles at the Port of Montreal underscores the vulnerabilities at Canada's ports.

Third, policy coordination. Auto manufacturers are being asked to increase vehicle security while simultaneously being regulated by "right to repair" legislation to provide full access to the data stored and transmitted by vehicles beyond what is

le marquage des pièces, le marquage caché du numéro d'identification du véhicule, les services de localisation des véhicules volés, les mises à jour et les verrouillages logiciels pour empêcher la programmation de clés et de télécommandes de déverrouillage supplémentaires.

Mais les fabricants ne peuvent à eux seuls réduire le nombre de vols d'automobiles au Canada. Pour trouver des solutions efficaces à cette crise, il faut diagnostiquer correctement la source du problème. Depuis 2021, le nombre de véhicules volés a augmenté plus rapidement au Canada qu'aux États-Unis, et ce, malgré des exigences réglementaires plus strictes pour les véhicules canadiens, soit un dispositif antidémarrage obligatoire et l'installation des mêmes technologies dans les nouveaux véhicules dans les deux pays.

Les groupes criminels transnationaux les mieux organisés ont ciblé le Canada, un pays où le risque de poursuites est faible et les bénéfices potentiels élevés.

Pour lutter efficacement contre le vol de véhicules, nous demandons que des efforts plus importants soient déployés pour combattre ces groupes criminels et fermer le marché d'exportation des véhicules volés. Les mesures incluses dans le projet de loi C-69 pour lutter contre le vol de véhicules sont un pas dans la bonne direction.

Particulièrement, les modifications apportées au Code criminel et à la Loi sur la radiocommunication feront en sorte que les voleurs de véhicules subiront des conséquences bien concrètes et qu'il sera plus difficile d'acquérir et d'utiliser des dispositifs pour le vol de véhicules. Toutefois, ces mesures ne suffiront pas à mettre fin à la crise actuelle. D'autres interventions sont nécessaires, et nous vous en suggérons quelques-unes.

Premièrement, il convient d'offrir un financement plus conséquent à nos forces de l'ordre, car elles ont besoin de plus de ressources pour lutter contre le vol de véhicules. En permettant aux services de police locaux d'avoir plus facilement accès aux installations intermodales lorsqu'ils détiennent des renseignements sur des véhicules volés, on contribuerait également à endiguer le mouvement de ces véhicules à l'intérieur du pays.

Deuxièmement, il faut bonifier les ressources à la disposition de l'Agence des services frontaliers du Canada, ou ASFC. Des investissements dans le personnel, les appareils d'imagerie des conteneurs et les technologies de vérification à distance du numéro d'identification du véhicule, ou NIV, permettraient de réduire l'exportation de véhicules volés. La récupération récente de 598 véhicules volés au port de Montréal met en relief la vulnérabilité des ports canadiens.

Troisièmement, nos politiques doivent être mieux coordonnées. On demande aux constructeurs automobiles d'accroître la sécurité des véhicules tout en les assujettissant à la loi sur le « droit à la réparation », qui prévoit un accès total aux

needed for repairs. This works directly against the efforts of auto manufacturers to keep vehicle systems secure.

Finally, no solution is completely without ongoing collaboration between auto manufacturers, governments and law enforcement agencies. We are committed to continued engagement and thank you for the opportunity to appear here today. I look forward to any questions.

The Chair: Thank you very much, Ms. Steeves.

We will now go on to Mr. Bernard. You have five minutes.

Charles Bernard, Lead Economist, Canadian Automobile Dealers Association: Good afternoon, senators. My name is Charles Bernard and I am the lead economist for the Canadian Automobile Dealers Association, or CADA. I wanted to thank you for inviting me here today to speak on Bill C-69 and the issues affecting our industry.

I'm here on behalf of 3,500 of our independently owned and franchised auto dealerships. These dealerships and their customers have witnessed first-hand the devastating impacts of auto theft.

Customers are becoming increasingly worried about their car being stolen and justifiably so. Violent home invasions have become more recurrent with car keys being stolen right out from under them and their vehicle driven away. Some of our dealership employees have experienced traumatic events and can testify to the brutal impacts of auto theft and the underlying crime organizations.

Équité Association estimated that in Canada over the last two years a car is stolen approximately every five minutes. This is obviously unacceptable and why CADA has been involved from the get-go as a solution provider to this nationwide issue. The impacts of auto thefts are directly felt by consumers and the common day driver. According to new data released by the Insurance Bureau of Canada, auto theft insurance claims for replacing stolen vehicles skyrocketed to a record-breaking \$1.5 billion in 2023.

In a period of severe financial pressure, the auto theft crisis has also had an immediate negative effect on the costs of owning a vehicle and has jacked up insurance premiums for a large segment of Canadians.

données stockées et transmises par les véhicules au-delà de ce qui est nécessaire pour les réparations. Cela va directement à l'encontre des efforts déployés par les constructeurs automobiles pour assurer la sécurité des systèmes des véhicules.

Enfin, aucune solution n'est complète sans une collaboration continue entre les constructeurs automobiles, les gouvernements et les organismes chargés de l'application de la loi. Nous sommes déterminés à poursuivre notre engagement et nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant vous aujourd'hui. Je suis à votre disposition pour répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, madame Steeves.

Nous allons maintenant entendre M. Bernard. Vous avez cinq minutes.

Charles Bernard, économiste principal, Corporation des associations de détaillants d'automobiles : Bonjour, sénateurs et sénatrices. Je m'appelle Charles Bernard et je suis l'économiste principal de la Corporation des associations de détaillants d'automobiles, ou CADA. Je tiens à vous remercier de m'avoir invité aujourd'hui pour parler du projet de loi C-69 et des enjeux qui concernent notre industrie.

Je suis ici au nom de 3 500 des concessionnaires d'automobiles indépendants et franchisés du Canada. Ces concessionnaires et leurs clients ont été les premiers à constater les effets dévastateurs des vols de voitures.

À juste titre, les consommateurs s'inquiètent de plus en plus du vol de leur voiture. Les cambriolages à domicile avec violence sont plus fréquents que jamais. Les braqueurs s'emparent des clés et partent avec le véhicule. Certains employés de nos concessionnaires ont vécu de tels événements traumatisants et peuvent témoigner de la brutalité du choc ressenti lorsqu'on se fait voler sa voiture et qu'on a maille à partir avec le crime organisé.

À la lumière des données des deux dernières années, Équité Association a estimé qu'au Canada, un véhicule est volé toutes les cinq minutes. C'est évidemment inacceptable, et c'est pourquoi la CADA s'est engagée dès le départ à contribuer à la recherche de solutions à ce problème d'envergure nationale. Les conséquences des vols de voitures sont directement subies par les consommateurs et par l'ensemble des conducteurs. Selon de nouvelles données publiées par le Bureau d'assurance du Canada, les réclamations d'assurance pour le remplacement de véhicules volés ont grimpé en flèche pour atteindre le chiffre record de 1,5 milliard de dollars en 2023.

En cette période de fortes pressions financières, la crise du vol d'automobiles a également eu un effet négatif immédiat sur les coûts de possession d'un véhicule et a fait grimper les primes d'assurance d'un grand nombre de Canadiens.

While I have just outlined a pretty grim picture, I am here today with optimism after the recent efforts by our elected officials to tackle auto theft. It is also important for me personally to recognize how both the government and opposition parties have removed themselves from partisanship to agree on the central role of organized crime in this crisis and on some of the measures required to stop these criminals.

This is truly positive and well aligned with what CADA has been advocating for, which notably includes, as mentioned, more resources for Canada Border Services Agency to prevent the export of stolen vehicles, Criminal Code amendments to impose harsher sentencing for auto theft and enhanced security at Port of Montreal and other strategic locations to increase the ability to intercept stolen vehicles.

This trend toward more action is a great sign, but more work needs to be done. We were pleased to see our advocacy work reflected in the Government of Canada's Bill C-69, which dedicates \$28 million to strengthen CBSA's capacity to detect and search containers for stolen vehicles. We need to make sure that this money is put to work like ensuring proper protocols and a higher search rate with better technology for stolen vehicles in shipping containers.

I believe when resources are applied properly, results tend to follow. The 600 recovered vehicles in the Port of Montreal underline how the port is at risk but also that when work and resources are applied properly, there are results. Ensuring harsher penalties for auto theft criminals and organized crime was another crucial part of our advocacy work. That's why we were pleased to see some of the government opposition parties put forward strong and effective Criminal Code amendments.

We welcome the additional offences drafted for motor vehicle theft when violence is used, threatened or attempted, as well as for criminal organizations. Additionally, we applaud the government for filling the legislative gap and creating a criminal offence for possessing and distributing an electronic device used for theft.

To limit auto theft and protect Canadians, tougher sentences for repeat offenders and organized crime are essential, which is why CADA also appreciated the official opposition's recent proposals, which allow for real, tangible solutions like harsher penalties for repeat offenders, repealing house arrests for criminals convicted of a serious offence and making organized

Bien que je vienne de brosser un tableau plutôt sombre de la situation, je me présente devant vous aujourd'hui avec un certain optimisme à la suite des efforts récents de nos élus pour s'attaquer au vol d'automobiles. Il est également important pour moi de reconnaître que le gouvernement et les partis d'opposition se sont affranchis de toute partisanerie pour s'entendre sur le rôle central du crime organisé dans cette crise et sur certaines des mesures nécessaires pour arrêter ces criminels.

C'est vraiment positif, et cela va tout à fait dans le sens de ce que préconise la CADA. Nous réclamons notamment, comme on vous l'a déjà mentionné, des ressources additionnelles pour l'Agence des services frontaliers du Canada afin de prévenir l'exportation de véhicules volés; des modifications au Code criminel pour imposer des peines plus sévères pour le vol de voitures; et une sécurité accrue au port de Montréal et à d'autres endroits stratégiques pour augmenter la capacité d'intercepter les véhicules volés.

Cette volonté d'agir davantage est un excellent signe, mais il reste encore du travail à faire. Nous avons été heureux de voir notre argumentaire faire son chemin jusqu'au projet de loi C-69 du gouvernement du Canada, qui consacre 28 millions de dollars au renforcement de la capacité de l'ASFC à fouiller les conteneurs pour détecter les véhicules volés. Nous devons nous assurer que cet argent est utilisé pour garantir la mise en place des mécanismes nécessaires et des fouilles plus fréquentes avec une meilleure technologie afin de repérer les véhicules volés dans les conteneurs d'expédition.

Selon moi, lorsque les ressources sont utilisées à bon escient, les résultats ont tendance à suivre. Les 600 véhicules récupérés dans le port de Montréal montrent bien à quel point ce port est vulnérable, mais aussi que des résultats concrets peuvent être obtenus lorsqu'on fait bon usage des ressources humaines et techniques à notre disposition. Autre élément crucial, nous avons aussi réclamé des peines plus sévères pour les voleurs de voitures et le crime organisé. C'est pourquoi nous avons été heureux de voir certains partis de l'opposition gouvernementale proposer des amendements au Code criminel qui vont tout à fait dans ce sens-là.

Nous nous réjouissons des infractions supplémentaires prévues pour le vol de véhicules à moteur lorsqu'il y a usage, menace ou tentative de violence, ainsi que pour les organisations criminelles. En outre, nous félicitons le gouvernement d'avoir comblé le vide législatif en créant une infraction pénale pour la possession et la distribution d'un dispositif électronique utilisé pour le vol.

Pour limiter les vols d'automobiles et protéger les Canadiens, il est essentiel d'imposer des peines plus sévères aux récidivistes et au crime organisé. C'est pourquoi la CADA est reconnaissante à l'opposition officielle pour ses récentes propositions en faveur de solutions concrètes comme l'imposition de peines plus sévères pour les récidivistes, l'abrogation de la détention à

crime an aggravating factor during sentencing, are all necessary steps to truly address this crisis.

Finally, our members have a role to play in fostering a safe environment for customers, whether it's by protecting assets —

The Chair: Sorry to interrupt. Can you slow down a bit?

Mr. Bernard: Yes, sure, I understand. No problem.

Our members have a role to play, whether it's by protecting assets or serving as educators on best anti-theft practices when engaging with these customers. However, CADA is increasingly worried that the new fiscal approach on taxation of capital gains might disincentivize our members to invest in their dealerships. I know people in this room would agree Canadians deserve to purchase their vehicles in locations that are safe, sustainable and, most importantly, geared for the transition to electric vehicles. To accomplish that, heavy amounts of dealership investments are needed but there are legitimate reasons to believe this measure will have the opposite effect.

With that said, CADA recognizes the great work done here within the Government of Canada and opposition parties, all the work they've dedicated to this and we encourage them to do more as CADA wants to be a resource and provider of insight for this. Thank you for having me and I look forward to answering your questions, both in French and English. Thank you.

The Chair: Thank you very much, Mr. Bernard.

We'll now go on to questions. I have a question for you, Ms. Richards. You said that there are some words that are different in French and some in English. Have you identified all in your work or just a few?

Ms. Richards: Thank you for the question. I haven't identified all the words for all the provisions. What certainly stood out to the Criminal Lawyers' Association was the difference in wording in the aggravating factor as being proposed on sentencing. And really, it's the wording in French —

[Translation]

In French, it says, "*a amené une personne âgée de moins de dix-huit ans à prendre part.*"

domicile pour les criminels reconnus coupables d'une infraction grave et la prise en compte des liens avec le crime organisé comme facteur aggravant lors de la détermination de la peine. Ce sont là autant d'étapes incontournables pour vraiment s'attaquer à cette crise.

Enfin, nos membres ont un rôle à jouer pour favoriser un environnement sûr pour leurs clients, que ce soit au moyen des mécanismes de protection eux-mêmes...

La présidente : Je suis désolée de devoir vous interrompre, mais pourriez-vous ralentir un peu?

M. Bernard : Oui, bien sûr, je comprends. Il n'y a pas de problème.

Nos membres ont un rôle à jouer, que ce soit au moyen des mécanismes de protection eux-mêmes ou via la sensibilisation de leurs clients quant aux meilleures pratiques antivol à adopter. Cependant, nous craignons de plus en plus que la nouvelle approche fiscale sur l'imposition des gains en capital ne dissuade nos membres d'investir dans leurs concessions. Je sais que les personnes présentes dans cette salle vont convenir avec moi que les Canadiens méritent d'acheter leurs véhicules dans des endroits sûrs, viables et, surtout, adaptés à la transition vers les véhicules électriques. Pour y parvenir, il faut investir massivement dans les concessions, mais il y a des raisons légitimes de penser que cette mesure aura l'effet inverse.

Cela dit, la CADA reconnaît l'excellent travail accompli par le gouvernement du Canada et les partis d'opposition, et tous les efforts qu'ils ont consacrés à ce dossier. Nous les encourageons à en faire davantage, et la CADA veut être une ressource et une source d'information dans ce domaine. Je vous remercie de m'avoir invité et j'ai hâte de répondre à vos questions dans l'une ou l'autre de nos deux langues officielles.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Bernard.

Nous passons maintenant aux questions des sénateurs. J'ai moi-même une question à vous poser, maître Richards. Vous avez dit que certains des termes utilisés dans les versions française et anglaise ne sont pas équivalents. Les avez-vous tous relevés ou en avez-vous seulement ciblé quelques-uns?

Me Richards : Merci pour cette question. Je n'ai pas relevé tous les termes pouvant poser problème dans les différentes dispositions. Les gens de notre association ont surtout noté la différence de formulation de la circonstance aggravante que l'on propose d'ajouter aux fins de la détermination de la peine. Et en fait, c'est le libellé en français...

[Français]

En français, on dit : « [...] a amené une personne âgée de moins de dix-huit ans à prendre part [...] ».

[English]

Whereas, in French we're talking about involving a young person in the commission of the offence.

The Chair: May I quickly ask — sorry, I'm putting more work on you — if there are others, kindly send them to the clerk and we will look at them. Thank you very much for pointing that out. It's really important.

Ms. Richards: Absolutely.

The Chair: I have a question for you. In your view, what are the implications of a new aggravating factor for the offenders who solicit persons under the age of 18 in the commission of a motor vehicle offence? Does it signal to the courts a need to impose harsher sentences? Are there any unintended consequences you see from a legal standpoint, perhaps where a minor is involved? Thank you. Sorry, it's a long question.

Ms. Richards: That's okay. Thank you for the question.

First and foremost, what we have to understand is that this aggravating factor is not only going to apply to auto theft crimes. It will apply to any crime whatsoever if someone pleads guilty or is found guilty.

For example, a parent goes to the store with their unknowing child and steals food. According to this legislation, that child is now involved in the commission of the offence because, according to the Criminal Lawyers' Association, the word "involved" is too broad. What we now have is someone coming before the court who stole food with an unknowing child and it will be statutorily aggravating that the child was present.

First and foremost, it applies to all criminal offences, should it be enacted. In terms of what's happening now in our courts, our courts are already considering — not because of statute or the Criminal Code — whether a young person is involved in an offence. It's already seen as aggravating. So to the extent that judges already take that into consideration, it depends on the circumstances. But I think from the Criminal Lawyers' Association's perspective, it's important to recognize this is not just for auto theft crimes. It will apply to all crimes, and particularly given the broad language used, it has the potential to implicate behaviours and actions that were not intended through this provision.

The Chair: Thank you, Ms. Richards. We will go on to other questions.

[Traduction]

Alors, les deux versions ne sont pas équivalentes.

La présidente : Puis-je vous demander simplement — et je suis désolée de vous donner un supplément de travail — de transmettre les autres problèmes de formulation semblables, le cas échéant, à notre greffier pour que nous puissions les examiner? Merci beaucoup d'avoir souligné ce point. C'est très important.

Me Richards : Ce sera avec plaisir.

La présidente : J'aimerais vous poser une question. Selon vous, quelles sont les conséquences de l'ajout des circonstances aggravantes pour un délinquant qui incite une personne âgée de moins de 18 ans à commettre un vol de véhicule? Est-ce que cela envoie un signal au tribunal que la peine doit être plus lourde? D'un point de vue légal, y voyez-vous des conséquences imprévues, notamment dans le cas où un mineur est impliqué? Merci. Désolée, c'est une longue question.

Me Richards : C'est bien. Je vous remercie de poser la question.

Il faut d'abord et avant tout comprendre que les circonstances aggravantes ne s'appliqueront pas seulement aux crimes liés à un vol de véhicule, mais à tous les crimes, quel qu'il soit, si la personne plaide ou est reconnue coupable.

Voici un exemple. Disons que le père ou la mère se rend à l'épicerie avec son enfant et vole de la nourriture à l'insu de l'enfant. Aux termes du projet de loi, l'enfant a, dans ce cas, participé à la commission d'une infraction, car selon la Criminal Lawyers' Association, le mot « prendre part » ratisse trop large. Une personne est donc traduite en justice pour avoir volé de la nourriture, et comme elle était accompagnée de son enfant à ce moment, cela constituerait des circonstances aggravantes.

Si cette mesure était adoptée, cela s'appliquerait à toutes les infractions criminelles. Pour ce qui est du signal que cela enverrait aux tribunaux, les tribunaux tiennent déjà compte — pas en raison de la loi ou du Code criminel — du fait qu'une jeune personne est impliquée dans la commission d'une infraction. Cela est déjà considéré comme des circonstances aggravantes, et la mesure dans laquelle les juges en tiennent compte dépend de la situation. Selon la Criminal Lawyers' Association, encore une fois, il est important de comprendre que cela ne s'appliquera pas seulement aux vols de véhicules, mais à tous les crimes, et, compte tenu des termes généraux utilisés, on risque d'inclure des comportements ou des actions qui n'étaient pas visés par cette disposition.

La présidente : Merci, maître Richards. Nous allons passer aux autres questions.

Senator Batters: Thank you very much, Ms. Richards, for your comments there. Were you meaning all criminal offences dealing with theft or does it actually apply to all Criminal Code offences, period?

Ms. Richards: It would apply to all Criminal Code offences. Don't quote me on the exact section of the code, but under 7(18) of the code it's our provisions on sentencing. Therefore, there are other statutorily aggravating factors that are already listed, such as that the offence was linked to a criminal organization or was done for the benefit of a criminal organization. But given the placement of where it is in the code, it would apply to all offences that come before the code.

Senator Batters: Thank you. That's a very important point. This whole discussion that you've brought to us today really illustrates the perils of having these types of sections in a budget implementation act. It's several hundred pages. The government has chosen to put this Criminal Code auto theft provisions into a several-hundred-page BIA, and it's very difficult to properly study and even more difficult to amend, actually, even when — a situation that seems to exist here — it's actually needed to improve faulty drafting language.

I will also now ask a couple of my questions to Mr. Bernard of the Canadian Automobile Dealers Association.

Mr. Bernard, Detective Inspector Wade of the Ontario Provincial Police stated that electronic devices enabling vehicle theft can be easily purchased online and delivered quickly. What responsibility do automobile retailers have to inform their customers about those types vulnerabilities and how to better protect themselves?

Mr. Bernard: Thank you for the question. I appreciate it. That underlines one of the key roles that dealerships have had in this crisis and we will keep on engaging with the education aspect. That's not only from what they're hearing from their relationship with the manufacturer who might have more information on how these devices work and what part of the vehicle is targeted, but also by collaboration and sharing information with the police services. Dealerships, for most of the crisis, have acted as information centres, and the best dealerships that have had the most success in sharing that information are people who have been involved and researching it and engaging in discussions with partners.

Retailers also have a role to manage anxieties of the customers because even if there's technology, we might, for whatever reason, ban a certain type of technology. Thieves are incredibly smart and have access to information to a level which, in the past, they did not. Yes, part of it is informing what technology

La sénatrice Batters : Je vous remercie beaucoup de cette réponse. Voulez-vous dire que cela s'appliquerait à toutes les infractions criminelles liées à un vol ou à toutes les infractions prévues dans le Code criminel?

Me Richards : Cela s'appliquerait à toutes les infractions prévues dans le Code criminel. Ne me citez pas quant à l'article, mais je crois que les dispositions sur la détermination de la peine se trouvent au paragraphe 7(18). D'autres circonstances aggravantes y sont déjà mentionnées, notamment si l'infraction était liée à une organisation criminelle ou commise au profit d'une organisation criminelle. Toutefois, compte tenu de l'endroit où cela se trouve dans le Code, la mesure s'appliquerait à toutes les infractions prévues dans le code.

La sénatrice Batters : Merci, c'est un point très important. Tout ce que vous nous dites aujourd'hui témoigne bien des risques d'inclure des dispositions de ce genre dans un projet de loi de mise en œuvre du budget qui contient plusieurs centaines de pages. Le gouvernement a choisi d'inclure ces dispositions sur les vols de véhicules dans un projet de loi de mise en œuvre qui contient des centaines de pages, et il est très difficile de bien les étudier, et encore plus de les amender, en fait, même quand — et cela semble être le cas ici — il est impératif de le faire pour corriger un libellé inadéquat.

J'ai maintenant quelques questions à poser à M. Bernard de la Corporation des associations de détaillants d'automobiles.

Monsieur Bernard, l'inspecteur-détective Wade de la Police provinciale de l'Ontario nous a dit qu'il était facile d'acheter en ligne et de se faire livrer rapidement des dispositifs électroniques servant à commettre des vols de véhicules. Quelle responsabilité les détaillants ont-ils d'informer leurs clients de ces problèmes et des façons de mieux se protéger?

M. Bernard : Je vous remercie de la question. Cela met en lumière un des rôles clés des détaillants dans cette crise, et nous allons continuer de sensibiliser les gens à ce sujet. Il s'agit non seulement pour eux d'obtenir plus d'information des constructeurs sur le fonctionnement de ces dispositifs et les pièces des véhicules qui sont ciblées, mais aussi de collaborer avec les services de police et de leur transmettre de l'information. Au cours de la majeure partie de la crise, les détaillants ont joué un rôle de centres d'information, et ceux qui ont le mieux réussi à communiquer l'information sont ceux qui ont effectué des recherches et ont discuté avec leurs partenaires.

Les détaillants ont aussi un rôle à jouer pour gérer les inquiétudes des clients, car même si certains types de technologie existent, il se peut que nous ayons, pour une raison ou une autre, à les interdire. Les voleurs font preuve d'une ingéniosité incroyable et ont accès à une quantité d'information

and devices there are, but it is also about what they can do themselves to protect their vehicle and to manage the stress that comes with it.

It might sound weird to say, but there's a need to be thorough in the way you engage and make sure you follow up with them. Are they using the devices properly? Are they putting in place the recommendations that the dealers have done? Follow through is needed.

Senator Batters: Senator Carignan, my Conservative colleague on this committee, recently noticed a class-action lawsuit against car manufacturers in Quebec that are due to security flaws in electronic key systems. What conversations has your association had with vehicle manufacturers to make sure those flaws are addressed and to improve vehicle security?

Mr. Bernard: I'll start answering and maybe Ms. Steeves will jump in after. Dealers have a close relationship, whether it's the dealer councils, which is the dealers themselves; or associations, like us, that engage with the manufacturer. The class-action lawsuit is more related to the manufacturers. Once again, there is a role for information. They are getting their insights from the consumers. Some of the frustration was expressed to the dealers before the class-action lawsuit. Our emphasis has been on clear communication with both the manufacturers and the consumers to make sure that trust is being built between the consumers and the dealerships and that they are not necessarily a mouthpiece for the manufacturers and vice versa. To ensure that their questions, concerns and the information that they want is shared with the manufacturers, the CADA has monthly meetings with the manufacturers.

I don't know the specifics of the class-action lawsuit itself, but that's what the dealer's role has been in the past, namely, more a link to information and good communication. Sometimes it may be not enough, but that's their role. They need to have even more in the future.

Senator Batters: Thank you. Ms. Steeves, do you have something brief to add? Then I'll need to go on to a second round of questioning.

Ms. Steeves: Quickly, I can't comment on the Quebec class action specifically, but there is a proposal around the communications piece and Innovation, Science and Economic Development Canada, or ISED, is launching a consultation on that as well. I think work is under way. It will take a collective effort on the theft piece. There are a lot of components to it.

comme jamais auparavant. Il s'agit bien sûr d'informer les clients de la technologie et des dispositifs qui existent, mais aussi des mesures qu'ils peuvent prendre pour protéger leur véhicule, et aussi de gérer le stress qui accompagne le tout.

Cela peut paraître un peu étonnant, mais il faut être rigoureux dans nos contacts avec les clients et nous assurer de faire du suivi pour vérifier s'ils utilisent bien les dispositifs, s'ils prennent les mesures recommandées par les détaillants. Le suivi est donc essentiel.

La sénatrice Batters : Le sénateur Carignan, mon collègue conservateur au sein du comité, a remarqué récemment qu'il y avait un recours collectif contre les constructeurs de véhicules au Québec en raison de failles dans les systèmes de clés électroniques. Quelles discussions votre association a-t-elle eues avec les constructeurs pour s'assurer que l'on corrige ces failles et mieux protéger les véhicules?

M. Bernard : Je vais commencer à répondre et Mme Steeves voudra sans doute intervenir aussi. Les détaillants ont des liens étroits avec les constructeurs, que ce soit par l'entremise des conseils de concessionnaires — les détaillants eux-mêmes —, ou d'associations comme la nôtre. Le recours collectif concerne plutôt les constructeurs. Encore une fois, l'information joue un rôle important. Les clients parlent avec les détaillants. Ils leur avaient fait part de leurs frustrations avant le lancement du recours collectif. Nous misons sur des communications claires avec les constructeurs et avec les clients pour nous assurer de bâtir un lien de confiance entre les clients et les détaillants, et nous assurer que les détaillants ne sont pas seulement des porte-parole pour les constructeurs et vice versa. Pour faire en sorte que les questions et les préoccupations des clients soient communiquées aux constructeurs, et que les clients reçoivent l'information voulue, la corporation tient des réunions mensuelles avec les constructeurs.

Je ne connais pas les détails du recours collectif, mais c'est le rôle que les détaillants ont joué par le passé, soit servir de lien pour favoriser la circulation de l'information et de bonnes communications. Il se peut que ce ne soit pas toujours suffisant, mais c'est un rôle que les détaillants vont devoir jouer de plus en plus à l'avenir.

La sénatrice Batters : Merci. Madame Steeves, auriez-vous un bref commentaire? Je vais ensuite devoir attendre à la deuxième série de questions.

Mme Steeves : Rapidement, je ne peux pas vous parler du recours collectif au Québec précisément, mais il y a une proposition au sujet du volet communications, et Innovation, Sciences et Développement économique Canada, ou ISDE, lance un processus de consultations à ce sujet aussi. Je pense que le travail est en cours et qu'il faudra un effort collectif pour remédier aux vols de véhicules, car cela touche à beaucoup d'éléments.

[Translation]

Senator Dalphond: I thank our witnesses for being here today. As always, we really appreciate it. My question is for Ms. Steeves.

[English]

In your remarks, you stated that Canada has become the favoured place to steal a car. Organized crime has targeted it, as you said, because they saw that maybe the sentences were not harsh enough compared to those in the U.S. Do you have numbers to compare the situation of how many cars are stolen in the U.S. versus in Canada in proportion to the total number of cars or the population?

Ms. Steeves: Data is available on that. I wouldn't want to quote the numbers, but we can pull that and provide something to you as a follow-up.

Senator Dalphond: Okay. Are you aware of the variations in the U.S. about the legislation? There is no Criminal Code. The individual states make criminal laws. It's not federal criminal law. I assume that some states are much harder than other states. I won't mention the name of states in case I make a mistake or I offend anybody, but some states are more lenient on offenders; others have three strikes and you're out and you have to stay for life in jail — or they used to but it was revoked.

Is there a study showing that there is a correlation in some states where more cars are stolen than in others?

Ms. Steeves: Yes. I can look into that for you. With organized crime, they are doing the calculation on where there is risk and where there is reward. Where they feel there will be fewer penalties, they will take the greater risk because it's a lucrative business for them. They are gaining a lot of funds through this. It's sophisticated and they are doing those assessments.

Senator Dalphond: I understand you don't have any studies on a per-state basis, but I assume the location where you steal the car — that is, whether it is close to a harbour or not — is an important factor too. I suppose that stealing a car in Montana is less effective than stealing one in Toronto and driving it to Montreal. Do we have a study that shows the correlation between harsh sentences and stealing cars, or locations or networks? It seems to involve more sophisticated things than just looking at whether we are harsher on sentencing. I think it is more nuanced than that.

[Français]

Le sénateur Dalphond : Merci à nos témoins aujourd'hui. C'est toujours très apprécié. Ma question s'adresse à Mme Steeves.

[Traduction]

Vous avez mentionné dans vos remarques que le Canada est devenu l'endroit privilégié pour voler des voitures. Les organisations criminelles ciblent le pays, comme vous l'avez dit, parce qu'elles se sont sans doute rendu compte que les sanctions y étaient moins sévères qu'aux États-Unis. Avez-vous des chiffres pour comparer la situation, soit le nombre de véhicules volés aux États-Unis et au Canada par rapport au nombre total de véhicules ou à la population?

Mme Steeves : Des données sont disponibles à ce sujet. Je ne les ai pas, mais nous pouvons trouver l'information et vous revenir à ce sujet.

Le sénateur Dalphond : D'accord. Êtes-vous au courant des différences par rapport aux États-Unis? Ils n'ont pas de code criminel. Ce sont les États qui s'occupent des lois pénales. Cela ne relève pas du fédéral. Je présume que les lois sont plus sévères dans certains États que dans d'autres. Je ne mentionnerai pas d'États, pour ne pas risquer de me tromper ou d'offenser quelqu'un, mais certains États sont plus cléments à l'égard des délinquants que d'autres où, après trois infractions, c'est la prison à vie, ou plutôt c'était le cas auparavant, car cette règle a été abrogée.

Existe-t-il une étude qui montre une corrélation entre les peines et le fait qu'il y ait plus de véhicules volés dans certains États par rapport à d'autres?

Mme Steeves : Oui, je peux essayer de trouver de l'information pour vous. Au sujet des organisations criminelles, elles font des calculs risques-récompenses. Là où elles estiment que les sanctions seront moins sévères, elles prennent plus de risques, car ce sont des activités lucratives pour elles, très lucratives. Elles ont un système perfectionné et font ce genre d'analyses.

Le sénateur Dalphond : Je crois comprendre que vous n'avez pas d'études par État, mais je présume que l'endroit des vols — s'il se trouve près d'un port ou non — est un facteur important également. Je présume que voler un véhicule au Montana est plus difficile que de le faire à Toronto et de le rendre à Montréal. Existe-t-il une étude montrant la corrélation entre des peines sévères et le nombre de véhicules volés, ou les endroits, les réseaux? Je pense que c'est un peu plus nuancé que cela.

Ms. Steeves: Yes, I think sentencing is a key component, but, to your point on the ports, if there isn't the resources or the capacity to go through containers, they quickly identify that. They will expose that vulnerability.

Senator Dalphond: That makes me think that the problem is not harsh sentencing but having enforcement. You can have the toughest laws in the world for car theft but if you don't check what is going on in the cargo that is leaving your port, you won't be very effective.

Ms. Steeves: Absolutely. There is a combination of factors. Funding and the capacity at the ports to examine cargo closer is an important piece because organized crime will expose that. As well, there is the sentencing part. There needs to be several components to an overall strategy to combat theft.

Senator Simons: My question is for Ms. Richards. Ever since the testimony that we heard last week, when it was explained to us how many of these steps along the supply chain of these cars are crimes being committed by young people, I have been worrying about the knock-on effect of increasing the severity of sentences for people who, if they are not still young offenders being charged as adults, have recently turned 18 or 19 years old.

Does the CLA have anything to say about the unforeseen consequences of giving people who are so young such a serious criminal record at a time when we still like to think that people might be open to rehabilitation? We will be saddling very young offenders — even if they are not technically young offenders — with significant criminal records. Are you worried about what that might mean for clients and for the correction system down the road?

Ms. Richards: Thank you for the question. The CLA doesn't necessarily believe that imposing harsher sentences will necessarily lead to a safer community. The reality is that if you put someone in jail for six months for their first crime at 18 years old, they are spending six months in jail with individuals who are older and might have more entrenched criminal activity. This remains an important time of socialization, growth and development of a person at 18 years old.

Another consideration is where are these individuals going? Where are they serving their jail sentences? For many of these crimes, if they don't involve violence — or if it's lower-scale violence — they will be serving their time in a provincial institution that does not offer a lot of rehabilitation or any type of counselling or programming to ensure that the person will come out better and be able to contribute more meaningfully to our society.

Mme Steeves : Oui, je pense que les peines sont un élément important, mais, pour revenir à votre point au sujet des ports, les organisations criminelles repèrent rapidement si un port ne dispose pas des ressources ou de la capacité pour vérifier le contenu des conteneurs, et elles vont exploiter cette vulnérabilité.

Le sénateur Dalphond : Le problème ne serait donc pas lié à la sévérité des peines, mais aux ressources pour faire appliquer la loi. On peut donc avoir les lois les plus sévères du monde, mais si personne ne vérifie les cargaisons qui quittent le port, ce n'est pas très efficace.

Mme Steeves : Tout à fait. Il s'agit d'une combinaison de facteurs. Le financement et la capacité dans les ports de pouvoir examiner de plus près les cargaisons sont des éléments importants, car les organisations criminelles vont exploiter cela. Il y a aussi les peines. Il faut une stratégie à plusieurs volets pour lutter contre les vols de véhicules.

La sénatrice Simons : Ma question s'adresse à Me Richards. Depuis qu'on nous a expliqué la semaine dernière qu'un grand nombre des crimes commis aux diverses étapes de la chaîne d'approvisionnement en véhicules volés le sont par des jeunes, je me demande quelles seront les répercussions du fait d'alourdir les peines pour des jeunes qui, s'ils ne sont plus de jeunes délinquants jugés comme des adultes, ont à peine 18 ou 19 ans.

J'aimerais savoir si la Criminal Lawyers' Association a des commentaires au sujet des conséquences imprévues qui pourraient résulter du fait, pour des personnes si jeunes, de se retrouver avec un casier judiciaire aussi lourd à un moment de leur vie où on aime encore à penser qu'ils peuvent être réceptifs à la réadaptation? On imposera ainsi à de très jeunes délinquants — même si ce ne sont pas techniquement de jeunes délinquants — un lourd casier judiciaire. Vous inquiétez-vous des répercussions que cela pourrait avoir pour les clients et le système correctionnel par la suite?

Me Richards : Je vous remercie de la question. La Criminal Lawyers' Association ne croit pas qu'alourdir les peines rendra nécessairement nos collectivités plus sûres. Le fait est que si on envoie quelqu'un en prison pendant six mois pour le premier crime qu'il commet à 18 ans, il va passer six mois avec des détenus plus âgés qui peuvent être plus intégrés dans le milieu criminel. Il ne faut pas oublier qu'un jeune de 18 ans est à une étape importante de sa vie où il socialise et se forme.

Un autre élément important à prendre en considération est l'endroit où ces jeunes servent leur peine. Pour ces crimes, très souvent, s'il n'y a pas de violence — ou un faible degré de violence —, ils seront envoyés dans des prisons provinciales où on n'offre pas beaucoup de programmes de réadaptation, de counselling ou autre, pour amener la personne à changer pour qu'elle puisse contribuer à la société.

The CLA's view is that harsher jail sentences won't necessarily lead to our safer communities. In fact, it makes it much more difficult for an individual to come back, gain employment in a lawful way and contribute to society in a meaningful way.

Senator Simons: I suppose the methodology implies that once you capture the little minnows, you lean on them hard until they flip and give you the big sharks. But that could mean a lot of pressure being put on the people who are the youngest and the dumbest, perhaps, in the supply chain as opposed to getting the big fish at the end.

Ms. Richards: It presumes that they have knowledge to share. The reality is that many of these people are approached by someone in their neighbourhood or a family member.

Senator Simons: "Pay you \$100."

Ms. Richards: Many of these people come from very marginalized or racialized communities. They just think, "I'll make \$200. It will be some easy money." They don't know the person behind all of this, so cracking down on these young people, in the CLA's view, isn't necessarily going to lead to getting the ring leaders or decreasing auto theft crime.

Senator Simons: Whether the Artful Dodger turns on Fagin is a different question.

Does the CLA have a view on the scope or meaning of "... commits a theft for the benefit of, at the direction of or in association with a criminal organization"?

Ms. Richards: I would ask if I could kindly provide our position on that in writing to you.

Senator Simons: Send it to the committee, yes.

Ms. Richards: Absolutely.

Just briefly, there is a significant amount of jurisprudence that defines what a "criminal organization" means, and it's not always very clear cut. It will depend upon the case before the court.

But I'm certainly happy to provide that position in writing.

Senator Simons: Sure. Thank you very much.

Ms. Richards: Thank you.

The Chair: Ms. Richards, that would be very generous of you. May I please ask that you provide this written statement as soon as possible, because we're finishing the study tomorrow. I'm not asking you to do it by tomorrow but as soon as you can, please. Thank you.

La Criminal Lawyers' Association est d'avis qu'alourdir les peines n'aura pas nécessairement pour effet de rendre nos collectivités plus sûres. En fait, il sera ensuite beaucoup plus difficile pour une personne de réintégrer la société, de se trouver un emploi légal et de contribuer à la société.

La sénatrice Simons : Je présume que l'idée est, après avoir attrapé les petits, d'exercer des pressions sur eux pour qu'ils vous livrent les gros. Toutefois, cela veut dire que l'on met beaucoup de pression sur les plus jeunes et, sans doute, les moins fûtés dans la chaîne d'approvisionnement au lieu d'attraper les gros qui se trouvent à la tête du réseau.

Me Richards : On présume qu'ils ont de l'information sur le réseau, mais en fait, beaucoup d'entre eux sont approchés par quelqu'un de leur quartier ou un membre de la famille.

La sénatrice Simons : « Je vais te donner 100 \$. »

Me Richards : Beaucoup d'entre eux proviennent de communautés marginalisées ou racisées. Ils se disent qu'ils vont gagner 200 \$, de l'argent facile. Ils ne savent pas qui se cachent derrière cela, alors selon la Criminal Lawyers' Association, sévir contre ces jeunes ne permettra pas de remonter jusqu'aux chefs d'un réseau ou de réduire les vols de véhicules.

La sénatrice Simons : Savoir si le roublard livrera Fagin est une autre question.

La Criminal Lawyers' Association a-t-elle une opinion sur la portée ou le sens de « commet un vol au profit ou sous la direction d'une organisation criminelle ou en association avec elle »?

Me Richards : J'aimerais savoir si nous pouvons vous répondre par écrit.

La sénatrice Simons : Vous pouvez faire parvenir l'information au comité, oui.

Me Richards : Certainement.

Brièvement, il existe une jurisprudence abondante qui définit ce qu'est une « organisation criminelle », et ce n'est pas toujours très clair. Cela dépend de l'affaire qui se trouve devant le tribunal.

Je serai ravie de vous fournir notre position à ce sujet par écrit.

La sénatrice Simons : Excellent. Merci beaucoup.

Me Richards : Merci.

La présidente : Maître Richards, c'est très généreux de votre part. Puis-je vous demander de nous faire parvenir l'information dès que possible, car nous allons terminer l'étude demain? Je ne vous demande pas de le faire d'ici demain, mais dès que possible, je vous prie. Merci.

Ms. Richards: Understood. Thank you.

Senator Pate: Thank you.

Ms. Richards might be aware that the Criminal Lawyers' Association has made previous submissions around the fact that longer, more punitive sentences don't actually increase effectiveness at all. So you might be able to just pull from some of those old to briefs that were sent.

My first question is for you, Ms. Steeves. One of the issues being raised with our office and many others is that there is the technology and the capacity for car manufacturers now to increase and improve the technology to prevent much of the car theft that is happening. Why would we pass this kind of approach that is not likely to be effective to fundamentally change things, except, as my colleagues have already pointed out, to potentially end up with poorer, racialized, predominantly young kids in custody? Instead, why wouldn't we insist that car manufacturers implement the technology that could address this issue?

Ms. Steeves: The manufacturers are very committed to customers and customer safety. There are ongoing technology advancements to harden vehicles against theft. There are a lot of different ways they are going about it. Companies are working with government and law enforcement on an ongoing basis to report theft.

Again, it comes back to the need for a multifaceted approach to combat theft when it comes to very sophisticated organized crime. One piece of that is that it's essential that manufacturers continue working on technologies, and that is ongoing. As well, the capacity for the CBSA to monitor exports out of key ports, where vehicles with being exported from, is important. Law enforcement and the CBSA needs the capacity to undertake that work.

The risk-reward for organized crime — there needs to be appropriate penalties for those who are stealing vehicles.

Senator Pate: There already are those penalties.

Law enforcement organizations like the Canadian Association of Chiefs of Police have attributed the significant fall in auto thefts after 2007 to a regulation passed by Transport Canada mandating car makers to equip cars with antitheft engine immobilizers. Why aren't you advocating for regulations mandating newer, more sophisticated antitheft devices?

Me Richards : Très bien. Merci.

La sénatrice Pate : Merci.

Me Richards sait sans doute que la Criminal Lawyers' Association a déjà présenté des mémoires sur le fait que des peines plus longues, plus sévères n'augmentent pas du tout, en fait, leur efficacité. Vous pourrez sans doute puiser dans ces anciens mémoires pour nous faire parvenir la réponse.

Ma première question s'adresse à vous, madame Steeves. Un des enjeux dont on me fait part à mon bureau et probablement à de nombreux autres est que la technologie existe et que les constructeurs peuvent maintenant l'améliorer pour prévenir en grande partie les vols de véhicules. Pourquoi adopterions-nous ce type d'approche qui n'est pas susceptible de faire une grande différence, sauf sans doute, comme mes collègues l'ont déjà dit, de faire en sorte que plus de jeunes, principalement, pauvres et racisés se retrouvent derrière les barreaux? Au lieu de cela, pourquoi n'insisterions-nous pas pour que les constructeurs d'automobiles installent la technologie qui pourrait remédier à ce problème?

Mme Steeves : Les constructeurs ont très à cœur leurs clients et leur sécurité. Les progrès technologiques se poursuivent pour mieux protéger les véhicules contre le vol. Les constructeurs s'attaquent au problème de différentes façons. Ils travaillent avec les gouvernements et les organismes d'application de la loi en permanence pour rapporter les vols.

Encore une fois, on en revient à l'idée qu'il faut une approche à plusieurs volets pour combattre le vol quand on a affaire à des groupes criminels très bien organisés. Il est essentiel notamment que les constructeurs continuent de travailler sur les outils technologiques, et c'est ce qu'ils font. De plus, il est important que l'Agence des services frontaliers dispose des capacités nécessaires pour contrôler les exportations aux principaux ports au pays, d'où sont expédiés les véhicules volés. L'Agence des services frontaliers et les corps policiers doivent disposer des capacités nécessaires pour faire ce travail.

Les risques-récompenses pour le crime organisé... Il faut qu'il y ait des sanctions adéquates pour punir ceux qui volent des véhicules.

La sénatrice Pate : Des sanctions sont déjà en place.

Les organismes d'application de la loi comme l'Association canadienne des chefs de police attribuent la diminution importante des vols de véhicules après 2007 à un règlement adopté par Transports Canada qui exigeait des constructeurs qu'ils équipent les véhicules d'un immobilisateur de moteur. Pourquoi ne prônez-vous pas un règlement qui obligerait les constructeurs à équiper les véhicules de nouveaux dispositifs antivol plus perfectionnés?

More than one individual who has contacted me has suggested that it's not in your interests, because you certainly get more auto sales if more cars are stolen. I suggest that's a little cynical, even for someone like me to suggest.

But what kinds of evidence do you have? Do you have materials that you could provide to us showing what investments have been made? What new and advanced immobilizers — where are the investments that your members are making in these types of approaches, given the previous successes?

Ms. Steeves: The manufacturers are looking at a lot of different technologies. I don't have the investment numbers; it would be related to the competitive interest of the company sharing that information. There are concerted efforts to harden vehicles against theft; it's ongoing. Very close work is happening with Transport Canada and law enforcement agencies to come up with systems that will thwart organized crime.

Again, organized crime is very sophisticated. They have been able to figure out systems and find vulnerabilities, but it's really something that is ongoing. It's challenging.

Senator Pate: Have you done any investigations into organized crime infiltrating manufacturers?

Ms. Steeves: How so?

Senator Pate: In terms of being part of the process of the so-called competitive process. You aren't able to disclose that, but have you done investigations into that kind of infiltration? Certainly, in many contexts internationally, that's been shown to be part of the issue.

Ms. Steeves: I'm not aware of anything, but I can certainly circle back.

The Chair: Thank you.

[*Translation*]

Senator Carignan: My question is for the Canadian Vehicle Manufacturers' Association. Here's something I'm curious about. Canada isn't the only one in the world. Isn't auto theft a problem in the United States, Europe or Japan? Is it happening more here? The technology is the same. If I rent a car in the United States or Europe, isn't it pretty much all the same technology, such as magnetic keys used to start the car?

Is this a problem in other countries, or is it mainly in Canada? If so, why? If not, why not?

Plus d'une personne m'a contactée pour suggérer que ce n'était pas dans votre intérêt, car vous vendez assurément plus de voitures lorsqu'il y a des vols. Je pense que c'est un peu cynique, même pour quelqu'un comme moi, de suggérer cela.

Avez-vous des documents que vous pouvez nous fournir pour nous montrer les investissements qui sont faits? Y a-t-il de nouveaux immobilisateurs plus perfectionnés... Quels sont les investissements que font vos membres dans ce domaine, étant donné les succès passés?

Mme Steeves : Les fabricants étudient une foule de technologies différentes. Je n'ai pas de chiffres sur les investissements; ce serait contre l'intérêt concurrentiel de l'entreprise de communiquer cette information. Des efforts concertés sont déployés pour protéger davantage les véhicules contre le vol; c'est un effort constant. Transports Canada et les organismes d'application de la loi collaborent très étroitement pour trouver des systèmes qui contreront le crime organisé.

Je le répète, le crime organisé est très astucieux. Il a réussi à comprendre des systèmes et à déceler des faiblesses. C'est réellement un effort de tous les instants. La lutte est difficile.

La sénatrice Pate : Avez-vous réalisé des enquêtes sur l'infiltration du crime organisé chez les fabricants?

Mme Steeves : Qu'entendez-vous par là?

La sénatrice Pate : Afin de participer au soi-disant processus concurrentiel. Vous ne pouvez divulguer de renseignements à ce sujet, mais avez-vous mené des enquêtes sur ce genre d'infiltration? Il a été démontré que cela fait partie du problème dans bien des contextes à l'échelle internationale.

Mme Steeves : Je n'ai rien entendu à ce propos, mais je peux certainement vérifier.

La présidente : Je vous remercie.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Ma question s'adresse à l'Association canadienne des constructeurs de véhicules. Je suis curieux de savoir une chose : le Canada n'est pas unique sur la planète. Est-ce que le vol de voitures n'est pas un problème, aux États-Unis, en Europe ou au Japon? Est-ce que le taux est plus élevé ici? Ce sont les mêmes technologies. Si je loue une voiture aux États-Unis ou en Europe, à quelques différences près, ce sont toutes les mêmes technologies, comme les clés magnétiques, qui sont utilisées pour démarrer la voiture?

Est-ce que c'est un problème qui existe dans d'autres pays ou cela existe surtout au Canada? Si oui, pourquoi? Sinon, pourquoi?

[English]

Ms. Steeves: It is something that is happening in other countries. In the U.S., thefts have been increasing. I think the government has made some preliminary steps that are making progress, such as the Port of Montreal, for example. So you'll see organized crime shift to other areas where there are more vulnerabilities.

It's a broad problem, and I think organized crime will look at where they can get the vehicles stolen and out of the country. So wherever there is —

Senator Carignan: But that's worse here in Canada than in the United States?

Ms. Steeves: It has been, yes.

Senator Carignan: Why?

Ms. Steeves: Comparatively, the sentencing has been lighter. The capacity of the ports are different in terms of monitoring outgoing containers.

They look for weak spots. There have been perceived advantages to theft efforts here versus some other jurisdictions.

[Translation]

Senator Carignan: They go after manufacturers faster in the United States than we do here.

Outside Canada, are there lawsuits against manufacturers because of inadequate security or the fact that it's too easy to capture the signal from a magnetic key, which makes that a manufacturing defect? Is that a security factor? They put locks on the doors, but if just anyone can open the lock, that's not very effective. Have there been lawsuits outside Canada against manufacturers?

[English]

Ms. Steeves: Not that I'm aware of. The technology piece is something the manufacturers are continually working on to try to harden their vehicles. Again, organized crime is savvy and they will look at technologies and find ways to overcome. It is a constant process.

Senator Carignan: They are organized.

Ms. Steeves: Exactly, and they're well funded.

Senator Carignan: Thank you.

Senator Batters: To the Canadian Vehicle Manufacturers' Association: I want to delve deeper into this issue of what manufacturers are doing and what sort of advanced security

[Traduction]

Mme Steeves : C'est un problème qui se pose dans d'autres pays. Aux États-Unis, les vols ont augmenté. Je pense que le gouvernement a pris des mesures préliminaires qui font avancer les choses, comme au port de Montréal, par exemple. Le crime organisé se déplacera alors vers d'autres secteurs où la vulnérabilité est plus grande.

C'est un problème d'envergure, et je pense que le crime organisé cherchera à voir où il peut voler des véhicules et les faire sortir du pays. Ainsi, où qu'il y ait...

Le sénateur Carignan : Mais le problème est-il pire ici au Canada qu'aux États-Unis?

Mme Steeves : Oui.

Le sénateur Carignan : Pourquoi?

Mme Steeves : À titre comparatif, les peines imposées sont plus légères et la capacité des ports de surveiller les conteneurs qui sortent est différente.

Le crime organisé cherche les points faibles, et il lui semble qu'il est plus avantageux de déployer ses efforts de vol ici plutôt que dans d'autres pays.

[Français]

Le sénateur Carignan : Aux États-Unis, ils sont plus rapides qu'ici sur les poursuites contre les manufacturiers.

À l'extérieur du Canada, est-ce qu'il y a des poursuites contre les manufacturiers sur le défaut de sécurité ou la trop grande facilité à capter les ondes de clés magnétiques, ce qui en fait un défaut de fabrication? Est-ce que c'est un élément de sécurité? On met la serrure pour verrouiller les portes, mais si n'importe qui peut ouvrir la serrure, elle n'atteint pas son objectif. Est-ce qu'il y a eu des poursuites à l'extérieur du Canada contre des manufacturiers?

[Traduction]

Mme Steeves : Pas que je sache. Les fabricants peaufinent continuellement la technologie pour essayer de renforcer la protection de leurs véhicules. Ici encore, le crime organisé est astucieux : il examinera les technologies pour trouver des moyens de les contourner. C'est un processus constant.

Le sénateur Carignan : Les criminels sont organisés.

Mme Steeves : Exactement, et ils sont bien financés.

Le sénateur Carignan : Je vous remercie.

La sénatrice Batters : Avec l'Association canadienne des constructeurs de véhicules, j'aimerais aller plus en profondeur pour savoir ce que font les fabricants et quelles sortes de

technologies you think they should recommend, or you would recommend to them, to prevent these types of thefts that are going on with these electronic devices becoming very commonplace. I am also wondering if you have any data or statistics on the prevalence of vehicle thefts using electronic methods like key signal capture.

Ms. Steeves: Regarding the data on key signal capture, I don't have anything I can quote right now, but I will look and see if there is anything available.

Senator Batters: Thank you. As you heard, we'll need it fairly quickly, if you could get that to us in the next day or so, please.

The Chair: Please send it to the clerk, who will distribute it.

Ms. Steeves: Thank you. I will do so and I'll get back to the clerk.

Senator Batters: What about the other types of technologies?

Ms. Steeves: The companies are making those investments and the engineers are working on new technologies. There are some examples, which I gave in my opening remarks. We don't have a list of technologies to share because we clearly don't want organized crime to learn where manufacturers are looking at making changes and hardening the vehicles.

Senator Batters: Can you give us broad categories?

Ms. Steeves: I would go back to what I shared in my notes, the passive ignition immobilization with encryption software updates, those kinds of things.

Senator Batters: Encryption, you said.

Ms. Steeves: Passive ignition immobilization with encryption systems, active warnings in the event of unauthorized vehicle entry movement, parts marking, hidden VIN markings, stolen vehicle location services, software updates and software lockdowns to prevent programming of extra keys or fobs.

Senator Batters: Thank you.

[Translation]

Senator Audette: I have a question in response to your comments. Is there scientific data showing that Canada is now the auto theft capital of the world? I see value in drawing a

technologies de sécurité de pointe qu'ils devraient, selon vous, recommander ou que vous leur recommanderiez pour éviter que les genres de vols exploitant les dispositifs électroniques ne deviennent monnaie courante. Je me demande également si vous avez des données ou des statistiques sur la prévalence des vols de véhicules effectués au moyen de méthodes électroniques comme le captage du signal des clés.

Mme Steeves : Je n'ai aucune donnée à vous fournir sur le captage du signal des clés, mais je vais vérifier pour voir s'il en existe.

La sénatrice Batters : Merci. Comme vous l'avez entendu, nous aurons besoin de ces informations assez rapidement. Si vous pouviez nous les faire parvenir d'ici demain environ, nous vous en saurions gré.

La présidente : Veuillez les transmettre au greffier, qui les diffusera.

Mme Steeves : Je vous remercie. Je vérifierai s'il y a des données et je les transmettrai au greffier.

La sénatrice Batters : Qu'en est-il des autres genres de technologies?

Mme Steeves : Les entreprises font des investissements et les ingénieurs travaillent à de nouvelles technologies. Il existe des exemples, dont j'ai parlé dans ma déclaration préliminaire. Nous n'avons pas de liste de technologies à vous fournir parce que nous ne voulons évidemment pas que le crime organisé apprenne où les fabricants envisagent d'apporter des changements et de renforcer la protection des véhicules.

La sénatrice Batters : Pouvez-vous nous donner de grandes catégories?

Mme Steeves : Je reviendrais à ce que j'ai dit dans mes notes : l'antidémarrage passif avec des mises à jour de logiciels de chiffrement et ce genre de dispositifs.

La sénatrice Batters : Du chiffrement, dites-vous?

Mme Steeves : L'antidémarrage passif avec des systèmes de chiffrement, les alertes actives en cas d'entrée non autorisée dans le véhicule, le marquage des pièces, les numéros d'identification du véhicule cachés, les services de repérage de véhicules volés, les mises à jour logicielles et le verrouillage des logiciels pour empêcher la programmation de clés ou de porte-clés supplémentaires.

La sénatrice Batters : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Audette : J'ai une question qui fait suite à vos commentaires. Est-il possible d'avoir vos données scientifiques qui montrent que le Canada est maintenant l'endroit où il y a le

comparison with the countries that were named. I really appreciated Senator Carignan's question.

I definitely understand wanting to tackle organized crime. I have no problem with that, but not if the idea is to make laws clearer only to make them harsher. These are little fish. These are kids who might end up in jail. It will cost taxpayers dearly. Do you think we'll just end up filling prisons instead of dealing with technology and all the technological keys and systems in our new cars? I would rather go after that than fill up jails.

[English]

Ms. Steeves: Thank you for the question. To combat this, there needs to be a collective and multifaceted effort. Criminals will look at where they think they can get away with the least penalty. There needs to be a balance where they feel enough pressure that there would be consequences for the theft.

Law enforcement and CBSA also need the funding and resources to have the capacity to help to identify vehicles that are headed out of the country. I think that policy coordination is really important. There are a lot of different components to working on this, for certain.

[Translation]

Senator Audette: Thank you.

Mr. Bernard: I can send documents to the committee later, but I have data on the difference in rising auto theft rates between the United States and Canada. The data comes from the U.S. Federal Insurance Office. From 2021 to 2022, theft in the United States rose by 7%, which is similar to other G7 countries, such as Europe and the United Kingdom, but it went up 21% in Canada over that same time period. I think your comments are important; we do need a more holistic approach to this issue. Economists like that term, but I think there aren't enough disincentives to prevent people from doing this. It may be because prison terms are longer. I think there's been a precedent set in Canada that makes the auto theft process feasible and, often, successful.

I think the process has room for improvement on both sides. What will make a difference? Fear of jail time? More resources and creative solutions at ports so CBSA can catch these people? If they're more likely to get caught, we might see some changes.

plus de vols de voitures? Pour moi, cela sera important pour comparer avec les pays qui ont été nommés. J'ai bien aimé la question du sénateur Carignan.

Ensuite, je comprends bien qu'on veut s'attaquer au crime organisé. Je n'ai pas de problème avec cela, mais le fait de rendre des lois claires et nettes pour les rendre plus dures sur le terrain... Ce sont de petits poissons, ce sont des jeunes qu'on va peut-être mettre en prison. Cela coûte cher aux contribuables. Pensez-vous qu'on va encore juste remplir les prisons au lieu de s'attaquer à la technologie et à tout ce qui existe dans ce monde technologique par rapport aux clés et aux systèmes de nos nouvelles voitures? J'aurais préféré que l'on s'attaque à cet aspect plutôt que de remplir des prisons.

[Traduction]

Mme Steeves : Merci de cette question. Pour lutter contre ce problème, il faut un effort collectif et multiforme. Les criminels chercheront à voir où ils peuvent s'en tirer avec le moins de pénalités possible. Il faut atteindre un équilibre où ils ressentent assez de pression pour comprendre que le vol entraînera des conséquences.

Les organismes d'application de la loi et l'ASFC ont également besoin de financement et de ressources pour pouvoir aider à repérer les véhicules qui s'appêtent à quitter le pays. Je pense que la coordination des politiques est vraiment importante. Il y a certainement beaucoup d'éléments différents qui entrent en ligne de compte à cet égard.

[Français]

La sénatrice Audette : Merci.

M. Bernard : Je pourrais faire parvenir les documents au comité ultérieurement, mais j'ai des données sur la différence entre les États-Unis et le Canada sur le plan de la hausse de vols de voitures. Ce sont les données du bureau national des assurances américaines. Entre 2021 et 2022, l'augmentation des vols aux États-Unis a été de 7 %, ce qui se compare à d'autres pays du G7 comme l'Europe et le Royaume-Uni, tandis qu'au Canada, dans la même période, le taux était de 21 % environ. Je pense que les commentaires que vous avez faits sont importants, c'est-à-dire qu'il faut avoir une approche plus holistique par rapport à cet enjeu. C'est un terme que les économistes aiment utiliser, mais je crois qu'il n'y a pas assez de mesures incitatives négatives qui empêchent de passer à l'action. C'est peut-être à cause des mesures pénales plus importantes. Je pense qu'il y a un précédent qui s'est créé au Canada, qui fait que ce processus de vols est faisable et souvent accompagné de succès.

Donc, je crois que le processus doit être amélioré des deux côtés. Est-ce que c'est la crainte de la punition pénale qui fait la différence, ou est-ce le fait qu'il y a plus de ressources et que les solutions sont plus créatives dans les ports et au sein de l'Agence

The auto theft crisis isn't necessarily unique to Canada, but it is more acute, and that's what worries us. There was a great comment earlier about the situation in the United States. For example, someone had talked to the Port of Montreal reps who said that, both historically and traditionally — maybe because of more resources, but I'm not sure — the United States monitors everything going into and out of a port, but Canada pays more attention to what's coming in than what's going out. It's a different approach.

Baltimore is one of the biggest ports on the Eastern Seaboard. That's in the Virginia and Maryland area, where there's lots of crime, but where exports haven't risen as much. That may be because of stronger disincentives for theft. It's a combination of all those factors that may lead to a positive solution. I'll share the numbers with you if I may. Thank you.

The Chair: Thank you.

[English]

Senator Cotter: Thank you very much for coming; it always informs us of things that we don't know a great deal about but are in your wheelhouse.

I want to enter this conversation — I think this is mainly for you, Ms. Steeves — in the “ounce of prevention” category. You talked about how well heeled the organized crime folks are. I can imagine that if they're targeting the city of Moose Jaw, which doesn't have excessive resources to resist the wisdom of organized crime — but auto manufacturers have pretty darn deep pockets here. I would have thought that it is well within the capacity of auto manufacturers to continually develop devices and strategies that can thwart organized crime.

I would also have thought, contrary to your suggestion, that the more people knew about, let me call them anti-theft devices, the less likely anybody would be to try to steal those cars.

I live in a condo now, but I used to own a home. I had a sign right in front that said, “I've got detection devices so don't break into my house.”

Senator Simons: Did you have any?

Senator Cotter: That's not the main point, right?

des services frontaliers du Canada pour attraper ces gens? S'il y a un plus gros risque qu'ils se fassent attraper, il y aura peut-être des changements.

Ce n'est pas nécessairement que la crise des vols de voitures est particulière au Canada, mais elle est plus pointue, et c'est cela qui est inquiétant. Il y a eu un bon commentaire un peu plus tôt sur la situation aux États-Unis. Par exemple, on avait parlé à des représentants du port de Montréal qui disaient que, historiquement et traditionnellement — peut-être parce qu'il y a plus de ressources, je ne connais pas la raison —, il y avait un regard aux États-Unis qui est porté sur ce qui entre et ce qui sort du port, tandis qu'au Canada, on regarde davantage ce qui entre et moins ce qui sort. C'est une question d'approche.

Le port de Baltimore est l'un des ports importants de la côte Est. C'est une région qui est située autour de la Virginie et du Maryland, où il y a beaucoup de crime, mais où les hausses d'exportations ne sont pas aussi importantes. C'est peut-être parce que le désincitatif au vol est plus fort. C'est un mélange de tout cela qui amènera peut-être une solution positive. Je vais partager les chiffres avec vous, si vous me le permettez. Merci.

La présidente : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Cotter : Merci beaucoup de comparaître. Les témoins nous informent toujours de faits que nous ne connaissons pas beaucoup, mais qui sont leur pain quotidien.

Je pense que la question suivante s'adresse principalement à vous, madame Steeves. Je veux amorcer notre conversation en parlant de « l'once de prévention ». Vous avez souligné que le crime organisé est bien pourvu. J'imagine que s'il cible la ville de Moose Jaw, qui ne dispose pas de beaucoup de ressources pour résister à l'esprit astucieux du crime organisé... Les fabricants d'automobiles ont toutefois des poches assez bien remplies merci. J'aurais cru qu'ils seraient parfaitement capables de continuellement mettre au point des dispositifs et d'élaborer des stratégies pour contrer le crime organisé.

J'aurais aussi pensé que, contrairement à ce que vous avez laissé entendre, plus les voleurs savent qu'il y a ce que j'appellerais les dispositifs antivol, moins ils sont susceptibles de tenter de voler des automobiles.

Je vis maintenant dans un condo, mais j'ai déjà eu une maison, devant laquelle j'avais disposé une affichette indiquant : « J'ai des dispositifs de détection, alors n'entrez pas chez moi par effraction. »

La sénatrice Simons : Avez-vous été victime d'une entrée par effraction?

Le sénateur Cotter : Là n'est pas la question, n'est-ce pas?

The point is that if you have them and you tell people who might be inclined to try to steal your stuff, they probably won't or they are less likely to. So the idea that oh, we don't want to tell anybody that we've developed anti-theft devices seems to me to be counterintuitive. Can you respond to those observations?

Ms. Steeves: Thank you for that. Again, the auto manufacturers are investing in technologies, in systems to combat this on an ongoing basis. Certainly, it's important that customers understand that their new vehicle, or the vehicle they're purchasing has as far as anti-theft. We can provide some broad examples but I think it wouldn't be helpful to list everything, because the crime would certainly take advantage of that.

It is ongoing, and manufacturers are very committed to ongoing development and working with authorities to combat theft.

Senator Cotter: Perhaps a small supplementary. This is a really unfair way of putting this, but I'm going to put it this way anyway, Ms. Steeves. The kind of desire not to have anyone know what Ford is developing, it has occurred to me that maybe it's because you're afraid, I don't know, Tesla or Chrysler or somebody might steal the idea from Ford as kind of an IT thing. But I would have thought that if you were a car company and you could say it's going to be pretty difficult for anybody to steal your car because we've put a technology in, that would be a selling feature. I would buy such a car, or I would be more likely to buy such a car. I don't hear that from car manufacturers, though. Have I not been listening, or is it that we just don't tell anybody how difficult it is to steal such-and-such a car because we don't want somebody to figure out how to work around the technology?

Ms. Steeves: That's an important point. But I think with organized crime, vehicle theft is very lucrative and they are taking extraordinary steps to figure out theft systems. Companies are very much committed to advancing what they have on these vehicles. Every new model year, vehicles are coming out with new and hardened systems. It's ongoing and there's always more to do. But certainly the manufacturers are committed to that. Again, it's multi-faceted. Law enforcement needs the support and capacity as well, and the importance of all the stakeholders collaborating and working on this as a collective effort. There are a lot of moving pieces to this, for sure.

Senator Cotter: Thank you.

Ce que je veux souligner, c'est que si on a de tels dispositifs et qu'on en informe ceux qui pourraient être tentés d'essayer de commettre un vol, ils ne le feront probablement pas ou ils sont moins susceptibles de le faire. Donc, l'idée qu'on ne veuille dire à personne qu'on a mis au point des dispositifs antivol me semble contre-intuitive. Pouvez-vous répondre à ces observations?

Mme Steeves : Merci de cette observation. Les fabricants d'automobiles investissent dans les technologies, dans les systèmes pour lutter continuellement contre le vol. Certes, il importe que les clients comprennent que leur nouveau véhicule, ou que le véhicule qu'ils achètent, est doté de dispositifs antivol. Nous pouvons donner des exemples généraux, mais je pense qu'il ne serait pas utile de tout énumérer, car le crime organisé en profiterait certainement.

La lutte contre le vol est constante, et les fabricants sont vraiment déterminés à développer sans cesse la technologie et à collaborer avec les autorités pour lutter contre le vol.

Le sénateur Cotter : Peut-être poserai-je une brève question complémentaire. Il est vraiment injuste de présenter ainsi les choses, mais je vais quand même formuler ma question de cette manière. Il me semble que si on veut que personne ne sache ce que Ford développe, c'est peut-être parce qu'on craint que Tesla, Chrysler ou quelqu'un d'autre puisse lui voler son idée et l'utilise dans le domaine des technologies de l'information. J'aurais pourtant pensé que si une compagnie d'automobiles pouvait faire valoir qu'il sera assez difficile pour quiconque de voler une automobile parce qu'elle y a installé une technologie, ce serait un argument de vente. J'achèterais une telle voiture ou je serais plus susceptible de le faire. Or, je n'entends rien de tel de la part des fabricants d'automobiles. Est-ce moi qui ne suis pas à l'écoute ou est-ce qu'on ne dit à personne à quel point il est difficile de voler telle ou telle voiture parce qu'on ne veut pas que quelqu'un trouve un moyen de déjouer cette technologie?

Mme Steeves : C'est une remarque importante. Je pense cependant que le vol de véhicules est très lucratif pour le crime organisé, et les voleurs font des efforts extraordinaires pour comprendre les dispositifs antivol. Les entreprises sont fortement déterminées à améliorer les dispositifs qu'elles installent sur leurs véhicules. Chaque année, les véhicules sortent avec de nouveaux systèmes renforcés. C'est un effort continu et il faut toujours en faire plus. Mais il est certain que les fabricants sont déterminés à améliorer la sécurité. Ici encore, le problème comporte plusieurs facettes. Les organismes d'application de la loi ont également besoin de soutien et de capacités, et il importe que tous les intervenants collaborent et travaillent ensemble dans le cadre d'un effort collectif. Il y a beaucoup d'éléments qui entrent en ligne de compte, c'est certain.

Le sénateur Cotter : Je vous remercie.

[Translation]

Senator Carignan: Based on what you said, I get the sense you're not accepting any responsibility.

For example, if the key to get into my house is a code, and I publish the code in a newspaper, I'd have no business saying that there's a major theft ring and lots of crime in my municipality and it's the police's fault for not being there to stop the thieves.

It's like you're not taking any responsibility. By definition, a key is a small device with a unique formula to lock and unlock something. However, if the formula isn't really unique, and anyone can get it, the device is no longer a key. If you sell me a car, you're also selling me a key, and if you're telling me anyone can use it, my insurance premium is going to go way up.

I understand that you don't want to take any responsibility, but do you think manufacturers should make more of an effort to find solutions? Yes, other parties share in the responsibility: Customs and the police aren't doing much. However, I feel that a significant share of the responsibility lies with the manufacturer, don't you?

[English]

Ms. Steeves: The manufacturers are constantly working on new ways to harden their vehicles. It is ongoing. They are making those investments and it is top of mind, for certain. They're very committed to this and they want their customers to be safe. That's very important for every manufacturer.

Senator Tannas: Ms. Steeves, are you able to tell us what percentage of vehicles, new vehicles today, would be able to be tracked when they're stolen? I drive a pickup truck, have done for 30 years. It won't surprise anybody. I'm from Alberta. I've probably had 15 of them, and in the last 25 years, they've all had OnStar. I know that if I get a crash, boom, it's going to locate me, I'm going to be talking to somebody. Even if I didn't subscribe to OnStar, it would do it and I'd have to pay after the fact. That's General Motors.

I'm wondering, you're getting a rough ride from people that you're supposed to solve this problem, but it seems to me that if there's a large percentage of automobiles that can be tracked, and that technology is there and not disabled, it falls on somebody else, doesn't it, as well, to go catch that or go find it? I'm curious. Or am I missing it? Are these sophisticated thieves able to easily disable OnStar, as an example?

[Français]

Le sénateur Carignan : À vous entendre, j'ai l'impression que vous n'admettez aucune part de responsabilité.

Par exemple, si la clé pour entrer chez moi est un code et que je publie ce code dans un journal, je suis bien mal placé pour dire qu'il y a un important réseau de voleurs et beaucoup de délinquance dans ma municipalité et que c'est la faute de la police, qui n'est pas là pour arrêter les délinquants.

C'est comme si vous n'admettiez aucune part de responsabilité. Par définition, une clé est un petit appareil à formule unique pour déverrouiller ou verrouiller quelque chose. Cependant, si la formule n'est plus unique et que tout le monde peut l'avoir, ce n'est plus une clé. Si vous me vendez une voiture, vous me vendez aussi une clé, et si vous me dites que tout le monde peut l'utiliser, je paierai beaucoup plus cher ma prime d'assurance.

Je comprends que vous ne vouliez pas admettre une part de responsabilité, mais selon vous, les manufacturiers devraient-ils s'impliquer davantage dans la recherche de solutions? Bien sûr, il y a d'autres responsables : il y a les douanes et il y a la police qui ne déploie pas beaucoup d'efforts. Cependant, il me semble qu'une part importante de la responsabilité vient du manufacturier, n'est-ce pas?

[Traduction]

Mme Steeves : Les fabricants travaillent sans relâche pour trouver de nouvelles façons de renforcer la protection de leurs véhicules. C'est un effort continu. Ils font des investissements pour lutter contre ce problème qui constitue certainement une priorité. Ils sont vraiment déterminés et veulent que leurs clients soient en sécurité. C'est très important pour chaque fabricant.

Le sénateur Tannas : Madame Steeves, pouvez-vous nous dire quel pourcentage de véhicules, de nouveaux véhicules d'aujourd'hui, pourraient être suivis à la trace lorsqu'ils sont volés? Je conduis une camionnette depuis 30 ans. Cela n'étonnera personne : je viens de l'Alberta. J'en ai probablement eu 15, et au cours des 25 dernières années, ils étaient tous dotés du système OnStar. Je sais que si j'ai un accident, bang, ce système va me localiser et je pourrai parler à quelqu'un. Même sans adhésion à OnStar, le système fonctionnera, et je devrais payer après coup. C'est un service de General Motors.

Je m'interroge à ce sujet. Les gens vous houspillent, affirmant que vous êtes censés résoudre ce problème, mais il me semble que si un pourcentage élevé d'automobiles peuvent être suivies et que cette technologie est installée et n'est pas désactivée, il revient à quelqu'un d'autre d'aller récupérer le véhicule, n'est-ce pas? Je suis curieux. Est-ce que quelque chose m'échappe? Ces voleurs astucieux peuvent-ils désactiver aisément le système OnStar, par exemple?

Ms. Steeves: They can.

Senator Tannas: So all of that technology and the hardening that you're talking about doesn't work?

Ms. Steeves: It's ongoing. You can introduce new technologies and over time organized crime will concentrate on those and try to figure them out, reverse engineer, so to speak. It's ongoing. It's challenging, and companies are working toward new systems, new processes, to make it more and more difficult for someone to steal a vehicle. Again, it's constant because crime is always sort of at your heels on that a little bit. They're well funded. I really would emphasize that companies are very much working on this ongoing, and working with government departments and with law enforcement to further develop systems that will defeat criminals. But it is ongoing.

Senator Tannas: Thank you.

Senator Cotter: Perhaps it's not the technology, but nobody wants to steal your half-ton truck.

Senator Tannas: [Technical difficulties].

The Chair: Thank you very much for coming. We very much appreciate your time here.

Senators, for our next panel we welcome Scott Elliott here in the room with Mr. Alexander Caudarella and Mr. Thomas Kerr both joining us on video conference. We'll begin with opening remarks from Mr. Alexander Caudarella.

Alexander Caudarella, Chief Executive Officer, Canadian Centre on Substance Use and Addiction: Honourable senators, thank you for inviting the Canadian Centre on Substance Use and Addiction, or the CCSA, today. My apologies I can't be there in person. I'm joining you this evening from the Canadian embassy in Washington, D.C. I have been meeting with counterparts this week about the broader drug issues as, like Canada, the U.S. is impacted with growing severity of the crises gripping both countries. One thing remains clear. We need to include a spectrum of treatment, recovery, prevention and harm reduction, all of which that arc toward improved health.

For supervised consumption sites, the benefits are clear. They are not limited to mitigating the harms related to overdose but also work to improve other key health conditions. These sites function as a critical access point for additional health and social services for underserved populations. One of the patients I've had as a family physician for some time felt so stigmatized and

Mme Steeves : Oui.

Le sénateur Tannas : Donc, toute cette technologie et la protection renforcée dont vous parlez ne fonctionnent pas?

Mme Steeves : C'est une lutte de tous les instants. On peut installer de nouvelles technologies, mais au fil du temps, le crime organisé s'y attaquera et essaiera d'en percer les secrets par une sorte d'ingénierie inversée, si je puis dire. C'est un perpétuel combat. C'est tout un défi, et les entreprises élaborent de nouveaux systèmes, de nouveaux processus, pour qu'il soit de plus en plus difficile de voler un véhicule. Je le répète, c'est une lutte de tous les instants, parce que les criminels nous talonnent toujours, et ils sont bien financés. Je tiens vraiment à souligner que les entreprises travaillent sans relâche à cet égard et collaborent avec les ministères et les organismes d'application de la loi pour mettre au point des systèmes qui contrecarreront les efforts des criminels. Mais cette lutte est en cours.

Le sénateur Tannas : Je vous remercie.

Le sénateur Cotter : Ce n'est peut-être pas à cause de la technologie, mais parce que personne ne veut voler votre camion d'une demi-tonne.

Le sénateur Tannas : [Difficultés techniques]

La présidente : Merci beaucoup d'avoir témoigné. Nous vous sommes très reconnaissants de nous avoir accordé du temps.

Honorables sénateurs, nous souhaitons la bienvenue à notre prochain groupe de témoins, composé de Scott Elliott, qui est ici dans la salle, et de M. Alexander Caudarella et de M. Thomas Kerr, qui témoignent tous deux par vidéoconférence. Nous commencerons par l'allocution d'ouverture de M. Alexander Caudarella.

Alexander Caudarella, directeur général, Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances : Honorables sénateurs, je vous remercie d'avoir invité aujourd'hui le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, ou CCDUS. Je m'excuse de ne pas pouvoir être là en personne. Je témoigne ce soir depuis l'ambassade du Canada à Washington. J'ai rencontré des homologues cette semaine au sujet des problèmes de drogue globaux, car, à l'instar du Canada, les États-Unis subissent les aléas de l'aggravation des crises qui touchent les deux pays. Une chose demeure claire : il faut recourir à un éventail de traitements et de mesures de rétablissement, de prévention et de réduction des méfaits, qui contribuent tous à améliorer la santé.

Dans le cas des sites de consommation supervisée, ou SCS, les avantages sont évidents. Ils ne se contentent pas d'atténuer les méfaits liés aux surdoses, mais travaillent également à améliorer d'autres problèmes de santé clés. Ces sites constituent un point d'accès essentiel à d'autres services de santé et services sociaux pour les populations mal desservies. Un des patients que j'ai vus

excluded from the health care system that he waited months with a spine infection that nearly left him in a wheelchair. It was a supervised consumption site that got him care, cured his hepatitis C, started him on methadone, and ultimately helped him to reduce and eventually stop his drug use.

[*Translation*]

Supervised consumption sites have been around for over 40 years, and they're a necessary and scientifically validated part of the continuum of care. That said, regulatory changes show that the way these services are set up and delivered is as important as the services themselves. They should be deployed as a partnership: Neighbourhood and community residents should be invited to participate in the discussions and consultations.

Supervised consumption sites should serve their clientele, but they should also take care of their neighbourhood. That's why it's important to make the right choices and provide necessary supports. For example, sites in residential areas, where families live, should have the necessary funds to play an active role in picking up trash around the sites and in the neighbourhood. They should be accountable to their communities, and they should collaborate with municipalities and police services to keep their neighbourhoods safe.

[*English*]

The Canadian Centre on Substance Use and Addiction is committed to informing our feedback with the voices of those with lived and living experience, service providers, researchers and other partners. We know that application requirements can be a burden for many organizations seeking approval for opening or continuing operation of a supervised consumption site. Proposals to open and operate a site are often led by small, community-based organizations operating in an environment of budgetary constraints and with minimal human resources. Greater streamlining and simplification and a renewed focus on partnership and true collaboration would improve the application and renewal process for applicants.

We have a collective opportunity and responsibility for transparency, openness and accountability. The onus is on us and our communities to collectively devise a straightforward approach that prioritizes both the needs of clients and the public, the quality and consistency of services across the country, and the efficient and effective use of resources. As it stands, the process is not transparent and prevents or deters communities from applying, which then leads to accelerated harms and, unfortunately, deaths.

pendant un certain temps à titre de médecin de famille se sentait tellement stigmatisé et exclu du système de soins de santé qu'il a attendu des mois avec une infection de la colonne vertébrale qui l'a failli le confiner dans un fauteuil roulant. C'est un site de consommation supervisée qui lui a permis de recevoir des soins, de guérir son hépatite C et de commencer à prendre de la méthadone. Au bout du compte, il l'a aidé à réduire sa consommation de drogues pour finalement y mettre fin.

[*Français*]

Les sites de consommation supervisée existent depuis plus de 40 ans et sont un volet nécessaire et scientifiquement reconnu du continuum de services. Cela dit, les changements réglementaires apportés montrent que la façon de mettre en place et de fournir ces services est aussi importante que les services eux-mêmes. Leur déploiement doit se faire en partenariat, c'est-à-dire en invitant les habitants des quartiers et des communautés à participer aux discussions et aux consultations.

Les sites de consommation supervisée doivent servir leur clientèle, mais ils doivent aussi prendre soin de leur voisinage. Il faut donc s'assurer de faire les bons choix et d'offrir le soutien nécessaire. Par exemple, les sites situés en zone résidentielle, là où vivent des familles, doivent avoir les fonds nécessaires pour participer activement au ramassage des déchets autour des sites et dans les quartiers avoisinants. Ils doivent rendre des comptes à leurs communautés et ils doivent collaborer avec les municipalités et les services policiers à la sécurité du voisinage.

[*Traduction*]

Le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances veut se faire l'écho de la voix de ceux et celles qui possèdent de l'expérience vécue, des fournisseurs de services, des chercheurs et d'autres partenaires. Nous savons que les exigences relatives aux demandes peuvent constituer un fardeau pour de nombreuses organisations qui demandent l'autorisation d'ouvrir un site de consommation supervisée ou d'en poursuivre l'exploitation. Les propositions d'ouverture et d'exploitation de site émanent souvent de petites organisations communautaires aux prises avec des contraintes budgétaires et ayant un minimum de ressources humaines. Une rationalisation et une simplification accrues, ainsi qu'un accent renouvelé sur le partenariat et la véritable collaboration, amélioreraient le processus de demande et de renouvellement pour les demandeurs.

Nous avons une occasion et une responsabilité collectives en matière de transparence, d'ouverture et de reddition de comptes. C'est à nous et à nos communautés qu'il revient d'élaborer collectivement une approche simple qui accorde la priorité aux besoins des clients et du public, à la qualité et à l'uniformité des services à l'échelle du pays, et à l'utilisation efficiente et efficace des ressources. À l'heure actuelle, le processus n'est pas transparent et il empêche ou dissuade les communautés de présenter une demande, ce qui entraîne une augmentation des préjudices et, malheureusement, des décès.

We should also seize the occasion to ensure that supervised consumption sites become more embedded in the overall health and social systems that function as a front door to wellness. The sites are well positioned to provide a range of harm reduction and health supports to people who use drugs, like drug checking services and peer-assisted programs, and can significantly increase access to primary care services. If you see someone every day, build that trust and connection, you can build their confidence and mobilize the moment they're ready to reduce or stop use or build their motivation to health.

As you may have already heard, people working on the front lines of this crisis are experiencing high rates of burnout and trauma-related disability. A streamlined and standardized regulatory process can prioritize key necessary components such as needed wellness supports for workers.

We are witnesses to a worsening crisis in an era of cheap and deadly synthetic drugs. The use patterns of those who are dying are rapidly shifting from injection to inhalation, and the structure and accountability can help supervised consumption sites evolve and adapt to these new realities.

If we treat supervised consumption sites like the public health interventions that they are, they can become the wide open door that leads frequently to treatment and health. If we engage communities in dialogue and ensure that wraparound supports are in place and reduce the regulatory red tape, we can improve public safety and save lives together. A greater availability of evidence-based substance use health supports is urgently needed.

On behalf of CCSA, I want to thank this committee for taking the time to explore and better understand supervised consumption sites and other resources to recognize the diverse community settings in which they should be integrated via meaningful engagement and partnership and the potential impact of proposed amendments to the controlled substances act. I welcome your questions and remain available for this committee.

The Chair: Thank you very much for your presentation. We will go on to the presentation from you, Mr. Elliott.

Scott Elliott, Chief Executive Officer, Dr. Peter Centre: Hello, everyone it's a pleasure to be here. The last time I was near the Senate was in 1986 and Senator Jacques Hébert was on

Nous devrions également profiter de l'occasion pour veiller à ce que les sites de consommation supervisée soient davantage intégrés dans le réseau de la santé et le système social qui servent de porte d'entrée au bien-être. Les sites sont bien placés pour offrir une gamme de services de réduction des méfaits et de soutien à la santé aux personnes qui consomment des drogues, comme des services d'analyse de drogues et des programmes d'aide par les pairs, et peuvent accroître considérablement l'accès aux services de soins primaires. Si on rencontre quelqu'un quotidiennement, on établit une confiance et une connexion, on peut renforcer la confiance de la personne et la mobiliser dès qu'elle est prête à réduire ou à arrêter sa consommation ou renforcer sa motivation envers la santé.

Comme vous l'avez peut-être déjà entendu, les personnes qui travaillent en première ligne de cette crise affichent des taux élevés d'épuisement professionnel et d'invalidité liée aux traumatismes. Un processus réglementaire rationalisé et normalisé peut accorder la priorité aux éléments clés nécessaires, comme les mesures de soutien du bien-être dont ont besoin les travailleurs.

Nous observons une aggravation de la crise à l'ère des drogues synthétiques bon marché et mortelles. Les habitudes de consommation des personnes qui meurent passent rapidement de l'injection à l'inhalation, et la structure et la responsabilisation peuvent aider les sites de consommation supervisée à évoluer et à s'adapter à ces nouvelles réalités.

Si nous traitons les sites de consommation supervisée comme les intervenants de santé publique qu'ils sont, ils peuvent devenir la porte grande ouverte qui mène fréquemment au traitement et à la santé. Si nous engageons le dialogue avec les communautés, veillons à ce que des mesures de soutien globales soient en place et réduisons les formalités administratives réglementaires, nous pouvons améliorer la sécurité publique et sauver des vies ensemble. Il est urgent d'accroître l'offre de mesures de soutien en matière de santé et de consommation de substance fondées sur les données probantes.

Au nom du CCDUS, je tiens à remercier le comité d'avoir pris le temps d'examiner et de mieux comprendre les sites de consommation supervisée et d'autres ressources afin de connaître les divers milieux communautaires dans lesquels ils devraient être intégrés dans le cadre d'un engagement et d'un partenariat significatifs et les répercussions possibles des modifications proposées à la loi sur les substances réglementées. Je répondrai avec plaisir à vos questions et je demeure à la disposition du comité.

La présidente : Merci beaucoup de votre exposé. Nous entendrons maintenant votre déclaration, monsieur Elliott.

Scott Elliott, directeur général, Dr. Peter Centre : Bonjour à tous. C'est un plaisir d'être ici. La dernière fois que j'ai été près du Sénat, c'était en 1986, et le sénateur Jacques Hébert

a hunger strike. I don't get to be here often to be in the company of the Senate.

I'm not a policy guy. That's not my wheelhouse. I'm rooted in real-life experience. I am living with HIV. I have had Hepatitis C and I'm a recovering drug addict and alcoholic. I have navigated years of stigma in substance use challenges giving me more of a unique street-level kind of perspective.

I'm also the CEO of one of Canada's largest HIV and harm-reduction agencies. I'm an active board member of national organizations, so I witness the successes and failures of our policies, our treatment modalities and our front-line solutions every day.

I have never looked at things like Bill C-69 before. I was going through it and trying to understand it. I see us moving from an emergency situation to something that is more entrenched. It's smart to have regulations and to have a clear, straightforward process. I also think it's sad to have to acknowledge the permanence and long-term impact of this problem.

From my perspective, I want to make it super clear that while I believe regulations will help with government efficiencies, they won't solve the problem of chaotic drug use or the related issues we see in the community.

The problem is not about supervised consumption sites, as easy as it is to blame. The problem is about poison drugs, shifting drug-use patterns, mental health issues, complex medical care needs, homelessness, poverty, stigma and community safety. The polarization and the politicization of these issues are the problem. Outdated policies and funding silos are the problem. A failure to innovate and comprehensively address the needs of a population sidelined by society is the problem.

In my organization, we look at it from a larger macro sense. We see that doubling down on strategies that don't yield the desired results doesn't make good business sense; it doesn't work. That's why we're fully supportive of new approaches and trying things in a different way.

When we talk about the people we serve at the Dr. Peter Centre and the organizations that we work with on the front line, we're not talking about weekend warriors, or about people who dabble the occasional time, or about people who have a lot of support and the means to find treatment or ways to do it on their own. We're talking about a portion of the population that, remaining unchecked, will continue to consume a

faisait la grève de la faim. Je n'ai pas souvent l'occasion d'être ici en compagnie du Sénat.

Je ne suis pas un homme politique. Ce n'est pas mon domaine. Je suis ancré dans la vie réelle. Je vis avec le VIH. J'ai eu l'hépatite C et je suis un toxicomane et alcoolique en voie de guérison. J'ai traversé des années de stigmatisation et de défis en raison de la consommation de substances, ce qui m'a conféré un point de vue sans pareil sur ce qui se passe dans la rue.

Je suis également PDG d'un des plus importants organismes de lutte contre le VIH et de réduction des méfaits au Canada. Étant membre actif du conseil d'administration d'organisations nationales, je suis témoin chaque jour des succès et des échecs de nos politiques, de nos modalités de traitement et de nos solutions de première ligne.

Je n'ai jamais examiné de mesures comme le projet de loi C-69 auparavant. J'en ai pris connaissance et j'ai essayé de le comprendre. Je constate que d'une situation d'urgence, nous passons à une guerre de tranchées. Il est opportun d'avoir des règlements et un processus simple et limpide. Je pense aussi qu'il est triste de devoir admettre la permanence et l'impact à long terme de ce problème.

De mon point de vue, je veux qu'il soit très clair que, même si je crois que la réglementation contribuera à améliorer l'efficacité du gouvernement, elle ne règlera pas le problème de la consommation chaotique de drogues ou les problèmes connexes que nous observons dans la communauté.

Le problème, ce n'est pas les sites de consommation supervisés, même s'il est facile de les blâmer. Le problème, c'est les drogues toxiques, l'évolution des habitudes de consommation de drogue, les problèmes de santé mentale, les besoins complexes en matière de soins médicaux, l'itinérance, la pauvreté, les préjugés et la sécurité de la communauté. La polarisation et la politisation de ces enjeux sont le problème. Les politiques désuètes et le cloisonnement du financement sont le problème. Le problème, c'est ne pas innover et ne pas répondre de manière exhaustive aux besoins d'une population mise à l'écart par la société.

Dans mon organisme, nous envisageons la question d'un point de vue macroéconomique. Nous constatons que multiplier les stratégies qui ne donnent pas les résultats escomptés n'est pas logique sur le plan des affaires; cela ne fonctionne pas. C'est pourquoi nous soutenons pleinement les nouvelles approches et les tentatives de changement.

Lorsque nous parlons des gens que nous servons au Dr. Peter Centre et dans les organisations avec lesquelles nous travaillons aux premières lignes, nous ne parlons pas des guerriers de fin de semaine, des gens qui consomment occasionnellement ou de personnes qui bénéficient de beaucoup de soutien et qui ont les moyens de trouver un traitement et de s'en sortir par elles-mêmes. Nous parlons d'une portion de la population qui, si

disproportionate amount of resources, public discourse and political hand-wringing. In the work that we have looked at, we see about 2% of the Canadian population.

About 30 years ago, when AIDS was a complex and polarizing issue, the Dr. Peter's stepped up and provided hope and solutions on a national stage. And 20 years ago, when we opened our facility in Vancouver, we also opened North America's first supervised injection site. Many of you won't know that because it was done under a loophole in the B.C. nursing act and did not have legal federal exemption until many years later. Just seven years ago, we took out a national mandate to lead front-line organizations struggling to find solutions in integrating harm reduction measures.

When we look at this in the macro sense, it's sometimes hard to see the hope. It's hard to see the solutions. However, where I work, we see solutions and hope every day. We connect our clients to medical care that both respects and align with their choices and stabilizes their health. We have proven health outcomes, including medication adherence and fewer hospital visits. We have a therapeutic environment and provide counselling, drug treatment, art and music therapy and restore people to humanity. Few good decisions are made on an empty stomach, so we provide healthy and nutritious meals. We're cost effective, operating at a fraction of the cost of acute care beds or incarceration and we're a good neighbour. Where we operate, right in front of us is an elementary school and a park, and we're in one of the most densely populated areas of Canada.

Our model of being a front-line medical organization, a national community mobilizer and an innovative thought leader remains fairly unique. We are not unique, though, in seeing the gaps and issues across the country. There is no clear leadership for front-line organizations that work in this space. It is not one cohesive sector. We're not talking about a sector but, rather, siloed and separated sectors that work without any integration, housing, health. When we look at front line, Indigenous, African, Caribbean and Black communities, shifting government policies, funding, complicated provincial mandates and municipal issues make program resiliency difficult. We're going to see that get worse and not better.

elle n'est pas surveillée, continuera de consommer une quantité disproportionnée de ressources, de discours publics et de tergiversations politiques. Dans les travaux que nous avons examinés, nous voyons environ 2 % de la population canadienne.

Il y a une trentaine d'années, quand le sida était un enjeu complexe et polarisant, le Dr. Peter Centre est intervenu et a apporté de l'espoir et des solutions sur la scène nationale. Il y a 20 ans, lorsque nous avons ouvert les portes de notre installation à Vancouver, nous avons également ouvert le premier site d'injection supervisée en Amérique du Nord. Bon nombre d'entre vous ne le savent pas, car cela s'est fait en raison d'une lacune dans la loi sur les soins infirmiers de la Colombie-Britannique et du fait qu'il n'y a eu une exemption juridique fédérale que bien des années plus tard. Il y a sept ans seulement, on nous a confié le mandat national de diriger les organismes de première ligne qui s'efforcent de trouver des solutions pour intégrer des mesures de réduction des méfaits.

Lorsque nous examinons la situation au niveau macroéconomique, il est parfois difficile de voir de l'espoir. Il est difficile de voir les solutions. Toutefois, là où je travaille, nous voyons des solutions et de l'espoir tous les jours. Nous aiguillons nos clients vers des soins médicaux qui respectent leurs choix et stabilisent leur état de santé. Nous avons obtenu des résultats probants en matière de santé, notamment en ce qui concerne l'observation de la posologie et la réduction du nombre de visites à l'hôpital. Nous disposons d'un environnement thérapeutique et offrons du counselling, des traitements pour la toxicomanie, de la thérapie par l'art et la musique, et nous redonnons aux gens un sentiment d'humanité. Peu de bonnes décisions sont prises avec un estomac vide, si bien que nous fournissons des repas sains et nutritifs. Nous sommes rentables, nous offrons nos services à une fraction du coût des lits pour soins actifs ou de l'incarcération, et nous sommes de bons voisins. Là où nous exerçons nos activités, il y a une école primaire et un parc, et nous nous situons dans l'une des régions les plus densément peuplées du Canada.

Notre modèle d'être une organisation médicale de première ligne, un agent de mobilisation de la communauté nationale et un chef de file d'opinion novateur reste assez unique. Nous ne sommes toutefois pas les seuls qui voient les lacunes et les enjeux au pays. Il n'y a pas de leadership clair pour les organisations de première ligne qui travaillent dans ce domaine. Ce n'est pas un secteur cohérent. Nous ne parlons pas d'un secteur en particulier, mais plutôt de secteurs isolés et distincts qui travaillent sans aucune intégration, qu'il s'agisse du logement ou de la santé. En ce qui concerne les communautés autochtones, africaines, antillaises et noires, les changements de politiques gouvernementales, les finances, les mandats provinciaux compliqués et les problèmes municipaux compliquent la résilience des programmes. La situation va s'aggraver et non pas s'améliorer.

The Chair: Mr. Elliott, I've been very generous with the time, but that's too long. If you can just conclude.

Mr. Elliott: I'll summarize. What are we looking for? What do we want? We want to address the client needs in a holistic manner, streamline funding silos, recognize that no one size fits all and ensure that the regulations created by government enhance solutions rather than create more barriers. Thank you.

The Chair: At the end, if there are no questions, I will let you finish. Thank you. We will now go to Mr. Thomas Kerr.

Thomas Kerr, Director of Research, British Columbia Centre on Substance Use and Professor of Social Medicine, University of British Columbia, as an individual: Good afternoon. I'm very honoured to be here and would like to thank you for inviting me to participate in this meeting. I would like to acknowledge that I'm speaking to you today from the unceded and traditional territory of Coast Salish people, including the Musqueam, Squamish and Tsleil-Waututh Nations.

I have extensive experience characterizing high-risk substance use as well as the impact of related health interventions and policies. I'm trained as a psychologist and have over 15 years clinical experience including in the field of substance use.

I also have extensive experience evaluating supervised consumption sites in settings throughout Canada, the U.S., Australia and France.

Beginning in 2003, I led the scientific evaluation of North America's first sanctioned supervised consumption site. I have published over 40-peer reviewed studies on the topic of supervised consumption sites, also known as SCS. There are now approximately 40 federally approved SCS operating in Canada, and there are over 100 of these facilities implemented in over 60 cities and 11 countries. The objectives are to prevent infectious disease transmission, overdose events and related deaths, connect people who use drugs with external services, including addiction treatment, and improve public order by reducing the use of drugs in public space.

The evidence is clear and there is little serious academic debate about the merits of these facilities. They meet these objectives. One of the highest forms of scientific evidence is the systematic review where evidence from several studies on the topic are combined and analyzed to reach a conclusion regarding the effectiveness of a given intervention.

La présidente : Monsieur Elliott, je me suis montrée généreuse avec le temps, mais c'est trop long. Ce serait bien que vous puissiez conclure.

M. Elliott : Je vais résumer. Que cherchons-nous? Que voulons-nous? Nous voulons répondre aux besoins des clients d'une manière holistique, rationaliser le cloisonnement du financement, reconnaître qu'il n'y a pas de solution unique et veiller à ce que les règlements créés par le gouvernement améliorent les solutions plutôt que de créer des obstacles supplémentaires. Je vous remercie.

La présidente : À la fin, s'il n'y a pas de question, je vous laisserai terminer. Je vous remercie. Nous allons maintenant entendre M. Thomas Kerr.

Thomas Kerr, directeur de recherche, British Columbia Centre on Substance Use, professeur de médecine sociale, Université de la Colombie-Britannique, à titre personnel : Bonjour. Je suis très honoré d'être ici et je voudrais vous remercier de m'avoir invité à participer à cette réunion. Je tiens à souligner que je m'adresse à vous aujourd'hui depuis le territoire non cédé et traditionnel des Salish du littoral, y compris les nations Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh.

J'ai une vaste expérience en ce qui a trait à la consommation de substances qui présentent un risque élevé et les interventions et les politiques liées à la santé. Je suis psychologue de formation et j'ai plus de 15 années d'expérience clinique, notamment dans le domaine de la toxicomanie.

J'ai également une vaste expérience dans l'évaluation des sites de consommation supervisés au Canada, aux États-Unis, en Australie et en France.

En 2003, j'ai dirigé l'évaluation scientifique du premier site de consommation supervisé sanctionné en Amérique du Nord. J'ai publié plus de 40 études examinées par des pairs sur le sujet des sites de consommation supervisés, également connus sous l'acronyme SCS. Il existe aujourd'hui environ 40 SCS approuvés par le gouvernement fédéral au Canada, et plus d'une centaine d'installations de ce genre dans plus de 60 villes et 11 pays. Les objectifs visent à prévenir la transmission de maladies infectieuses, les surdoses et les décès connexes, à mettre les consommateurs en relation avec des services externes, y compris des centres de traitement de la toxicomanie, et à améliorer l'ordre public en réduisant la consommation de drogues dans l'espace public.

Les preuves sont claires et il y a peu de débats sérieux dans le milieu universitaire sur le bien-fondé de ces installations. Ils répondent à ces objectifs. L'une des formes les plus élevées de preuves scientifiques est l'examen systématique, qui consiste à combiner et à analyser les résultats de plusieurs études sur le sujet pour parvenir à une conclusion sur l'efficacité d'une intervention donnée.

There are now three peer-reviewed published systematic reviews on SCS that reach the same conclusion, namely, that SCS are effective in meeting their objectives and do not produce negative unintended consequences. This was further affirmed by the Supreme Court of Canada where the justices were unanimous in their support of *Insite*, Canada's first SCS, and concluded that *Insite* had been proven to save lives.

Sadly, despite the mountains of peer-reviewed evidence supporting the effectiveness of SCS, this form of intervention has been grossly politicized in Canada. I would be happy to provide examples of this.

With the introduction of a specific legal regime for SCS exemption under section 56(1) of the Controlled Drugs and Substances Act, or CDSA, the previous government made the federal process for approving SCS extremely onerous.

In 2019, the HIV Legal Network produced a report that found that the federal exemption application process represented a significant barrier to the expansion of this life-saving service across the country. Their follow-up work on this topic in 2024 found that, despite progress made to streamline the exemption process, case-by-case exemptions continue to pose barriers to the scale-up of SCS, including by leaving the decision to legally operate a site in the hand of the federal government.

The HIV Legal Network has recommended depoliticizing and facilitating SCS implementation by removing the requirement for site-specific exemptions. They notably recommend that the federal government grant a class exemption, including through regulations, that would automatically provide protection against prosecution under the CDSA.

Supervised consumption sites are essential harm-reduction services, and clients and staff should not be exposed to criminalization for attending them.

Critically, any new regulatory regime must guarantee more, not less flexibility and pathways to rapidly scale up a diversity of services where needed. Access to SCS, including inhalation services, is vital for the thousands of people who use drugs in Canada and face the risk of dying a preventable death due to the toxic drug supply. All unjustified red tape to SCS implementation must be removed. The new regulatory scheme should not impose conditions for SCS authorization that would maintain or create barriers for the rapid scale up and prevent their full integration into a comprehensive set of services for people who use drugs.

Il y a maintenant trois études sur les SCS qui ont été examinées par des pairs et qui aboutissent à la même conclusion, à savoir que les SCS atteignent efficacement leurs objectifs et n'ont pas de conséquences négatives inattendues. Cette conclusion a été confirmée par la Cour suprême du Canada où les juges ont soutenu unanimement *Insite*, le premier SCS au Canada, et ont conclu qu'il avait été prouvé qu'*Insite* sauvait des vies.

Malheureusement, malgré le très grand nombre de preuves examinées par des pairs qui soutenaient l'efficacité des SCS, cette forme d'intervention a été grossièrement politisée au Canada. Je serais heureux de fournir des exemples.

Avec la mise en place d'un régime juridique précis pour l'exemption des SCS en vertu du paragraphe 56(1) de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances, le gouvernement précédent a rendu le processus fédéral d'approbation des SCS extrêmement contraignant.

En 2019, le Réseau juridique VIH a produit un rapport qui a révélé que le processus fédéral de demande d'exemption représentait un obstacle important à l'expansion de ce service qui sauve des vies au pays. Le travail de suivi qu'il a effectué en 2024 a permis de découvrir que, malgré les progrès réalisés pour rationaliser le processus d'exemption, des exemptions au cas par cas continuent de représenter des obstacles à l'expansion des SCS, notamment en laissant la décision d'exploiter légalement un site entre les mains du gouvernement fédéral.

Le Réseau juridique VIH a recommandé de dépoliticiser et de faciliter la mise en œuvre des SCS en éliminant l'exigence d'exemptions propres aux sites. Il recommande notamment que le gouvernement fédéral accorde une exemption par catégorie, y compris par voie réglementaire, qui offrirait automatiquement une protection contre les poursuites au titre de la Loi réglementant certaines drogues et autres substances.

Les sites de consommation supervisés sont des services essentiels de réduction des méfaits, et les clients et le personnel ne seraient pas exposés à la criminalisation pour avoir fréquenté ces sites.

Il est essentiel que tout nouveau régime réglementaire garantisse plus, et non moins, de flexibilité et de voies d'accès pour augmenter rapidement la diversité des services là où ils sont nécessaires. L'accès à des SCS, y compris aux services d'inhalation, est vital pour les milliers de personnes qui consomment de la drogue au Canada et risquent de mourir d'une mort évitable en raison de l'approvisionnement en drogues toxiques. Il faut éliminer toutes les formalités administratives injustifiées qui entravent la mise en œuvre des SCS. Le nouveau régime réglementaire ne doit pas imposer de conditions d'autorisation des SCS qui maintiendraient ou créeraient des obstacles pour l'expansion rapide et empêcheraient leur pleine intégration dans un ensemble complet de services destinés aux personnes qui consomment des drogues.

Onerous community consultations are one example of that. One might argue that communities should have a say in the implementation of SCS, despite six studies undertaken in three countries showing that the implementation of SCS actually improved public order and did not exacerbate crime. Yet, these consultations at the community level often devolve into unfounded, non-evidence-based claims about public disorder and crime.

I note that we do not consult local communities on the establishment of services for cancer or cardiovascular disease, so why such an elaborate approval process for SCS? The onerous approval process appears really to be rooted in the discrimination and stigma associated with substance use, not evidence.

In conclusion, I would like to say that it is time to accept that SCS are evidence-based life-saving interventions and should be implemented wherever need is identified. These decisions should be left to the very local expert health officials who have been charged with protecting the health of individuals and communities throughout Canada.

Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Mr. Elliott, I'll give you my time to finish.

Mr. Elliott: I'm good. Thank you.

The Chair: Then we'll go on to questions.

Senator Batters: Thanks very much. Yes, you're very efficient, Mr. Elliott. That was a good summary right at the end that you just did.

First, I would like to ask questions to Mr. Kerr. From a research perspective, Mr. Kerr, what are the advantages and disadvantages of moving from ministerial exemption system to a regulatory authorization regime for supervised consumption sites?

Mr. Kerr: Unfortunately, I don't think we have any research evidence to really comment in a conclusive manner. I think, right now, it's very unclear what "authorization" really means, but it seems like it could confer very broad discretion on the Minister of Health to place limitations or constraints on the operation of these facilities.

My point is really that this is a case of exceptionalism where we are placing an evidence-based health intervention that has been shown to save lives in a whole other category than other services. It's time to drop this federal approval process and leave

Des consultations communautaires difficiles en sont un exemple. On pourrait soutenir que les communautés devraient avoir leur mot à dire dans la mise en œuvre des SCS, bien que six études menées dans trois pays ont révélé que la mise en œuvre des SCS améliorerait l'ordre public et n'exacerbait pas la criminalité. Pourtant, ces consultations communautaires débouchent souvent sur des affirmations non fondées sur des données probantes concernant le désordre public et la criminalité.

Je constate que nous ne consultons pas les communautés locales sur la mise en place de services pour le cancer ou les maladies cardiovasculaires, alors pourquoi un processus d'approbation aussi élaboré pour les SCS? Le processus d'approbation contraignant semble prendre racine dans la discrimination et les préjugés associés à la consommation de substances, et non dans des données probantes.

Pour conclure, j'aimerais dire qu'il est temps d'accepter que les SCS sont des interventions fondées sur des données probantes qui sauvent des vies et qu'elles devraient être mises en œuvre là où les besoins sont cernés. Ces décisions devraient être laissées entre les mains des experts locaux de la santé qui ont été chargés de protéger la santé des gens et des communautés dans l'ensemble du Canada.

Je vous remercie.

La présidente : Merci beaucoup.

Monsieur Elliott, je vais vous laisser le temps de terminer.

M. Elliott : C'est correct. Merci.

La présidente : Nous allons donc passer aux questions.

La sénatrice Batters : Je vous remercie. Oui, vous êtes très efficace, monsieur Elliott. C'était un bon résumé que vous venez de faire à la fin.

Premièrement, j'aimerais poser des questions à M. Kerr. Du point de vue de la recherche, monsieur Kerr, quels sont les avantages et les inconvénients de passer d'un système d'exemption ministérielle à un régime d'autorisation réglementaire pour les sites de consommation supervisés?

M. Kerr : Malheureusement, je ne pense pas que nous ayons des résultats de recherche qui nous permettent de formuler une observation concluante. À l'heure actuelle, je pense que le sens du terme « autorisation » n'est pas très clair, mais il semble qu'il pourrait conférer au ministre de la Santé un très vaste pouvoir discrétionnaire lui permettant d'imposer des limites ou des contraintes au fonctionnement de ces installations.

Ce que je veux dire, c'est qu'il s'agit d'un cas d'exception où nous plaçons une intervention sanitaire fondée sur des données probantes qui sauve des vies dans une catégorie totalement différente de celle des autres services. Il est temps d'abandonner

it to local health officials to determine where the need is and what types of facilities should be implemented.

Senator Batters: I was thinking about this as you were giving your opening remarks, but given what you said — that it's unclear what "authorization" even means — they have plugged in a small section into a massive budget implementation act, which, as I was saying in a previous panel, means that we have a several-hundred-page bill that our committee is only able to have a limited time — basically, this one panel — for our study on this part of it. Then, we have to deal very quickly with that and get the bill back to the Senate so that it can be dealt with, because it's part of a budget implementation act. So we're also unable to potentially really amend things.

Do you think this is the sort of provision that should even be in a budget implementation act, or should it be in a standalone piece of legislation that we could properly study and, if necessary, amend?

Mr. Kerr: I fully agree with your comment that this should really stand as separate legislation.

I agree with the recommendations of the HIV Legal Network. They are international experts on legislation and controls related to these types of facilities. Their recommendations don't really jive with the bill we're discussing today.

Again, my great concern is that, given the lack of details regarding what "authorization" means and the potential for new powers given to the Minister of Health to impose constraints and limitations, we're actually increasing the extent to which these facilities could be politicized in the future as governments change.

Senator Batters: Is it given to the Minister of Health — I didn't look at it — or is it given to the Minister of Mental Health and Addictions?

Mr. Kerr: I'm not sure. I was under the impression it was the Minister of Health, I could be mistaken. Regardless, I don't think this is the mechanism we should be using.

Enough is enough. These facilities have been in operation for over 20 years. We have mountains of peer-reviewed evidence. Experience is growing internationally with these facilities. There is no serious academic debate about the merits or claims about public disorder, crime and enabling drug use; that has all been studied. We don't need this debate anymore. These are effective interventions, and given that we're contending with what is really the worst public health crisis in the modern era, we have to

ce processus d'approbation fédérale et de laisser les autorités sanitaires locales déterminer les besoins et les types d'installations à mettre en place.

La sénatrice Batters : J'y ai pensé lorsque vous faisiez votre déclaration liminaire, mais étant donné ce que vous avez dit — que le sens du terme « autorisation » n'est pas clair —, ils ont inséré une petite section dans une énorme loi d'exécution du budget. Comme je l'ai dit à un groupe de témoins précédent, nous avons donc un projet de loi de plusieurs centaines de pages pour lequel notre comité ne dispose que d'un temps limité — en fait, ce seul groupe de témoins — pour étudier cette partie du projet de loi. Ensuite, nous devons traiter très rapidement cette question et renvoyer le projet de loi au Sénat pour qu'il l'examine, parce qu'il fait partie d'une loi d'exécution du budget. Nous ne sommes donc pas en mesure d'apporter de véritables amendements.

Pensez-vous qu'il s'agit d'une disposition qui devrait figurer dans la loi d'exécution du budget ou dans une mesure législative distincte que nous pourrions étudier et, le cas échéant, amender?

M. Kerr : Je suis tout à fait d'accord pour dire qu'il devrait s'agir d'une mesure législative distincte.

J'approuve les recommandations du Réseau juridique VIH. Ce sont des experts internationaux en matière de lois et de contrôles liés à ce type d'installations. Ses recommandations ne correspondent pas vraiment au projet de loi dont nous discutons aujourd'hui.

Encore une fois, ma grande préoccupation est que, compte tenu du manque de détails concernant la signification du terme « autorisation » et de la possibilité que de nouveaux pouvoirs soient accordés au ministre de la Santé pour imposer des contraintes et des restrictions, nous augmentons en fait la mesure dans laquelle ces installations pourraient être politisées à l'avenir, à mesure que les gouvernements changent.

La sénatrice Batters : Ces pouvoirs sont-ils accordés au ministre de la Santé — je n'ai pas regardé — ou à la ministre de la Santé mentale et des Dépendances?

M. Kerr : Je ne suis pas certain. J'avais l'impression que c'était le ministre de la Santé, mais je peux me tromper. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que c'est le mécanisme que nous devrions utiliser.

C'est assez. Ces installations exercent leurs activités depuis plus de 20 ans. Nous avons une multitude de données probantes examinées par des pairs. L'expérience de ces installations s'accroît à l'échelle internationale. Il n'y a pas de débat sérieux dans le milieu universitaire sur le bien-fondé de ces établissements ou sur les affirmations concernant le désordre public, la criminalité et l'incitation à la consommation de drogue; tout cela a été étudié. Nous n'avons plus besoin de ce

be doing all we can to save lives. Reducing barriers to the implementation of these facilities is one way to do that.

Senator Batters: Thanks for your time.

Senator Dalphond: Just to follow up with the same witness. Thank you very much, Mr. Elliott, and the other witnesses who are attending today virtually.

I'm going to ask the question, nevertheless. Do you feel these amendments are a political response to those who claim that these centres are a real source of problems in the city's downtowns around the country and that the experiment has been a disaster for many people?

Mr. Kerr: It's hard for me to speak to the specific motivations of the government. What I have observed as someone who worked in the field over 20 years is that we often take progressive steps forward, and then when we have a backlash, governments try to win favour by acting a little tougher on these issues.

So it could well be the case that such a dynamic is in place here. It's hard for me to say. But again, this exceptional treatment of this evidence-based intervention is totally unwarranted. I'm very confused by this bill and why we would be moving in this direction at this time.

Senator Dalphond: Thank you for that answer. I fully agree with you. We should look at facts and not ideology.

From your testimony, I gather that the facts are not supportive of the conclusions that these centres as a source of problems, deteriorations and even the greater use of illicit products?

Mr. Kerr: Yes, it's quite clear. As I mentioned, there are at least six studies taken from three different countries, including some from Canada, that have looked at the issue of public disorder and crime. They all found the same thing: Public order improved. Let's be clear: That makes sense. If you take 500 people a day who would otherwise be injecting in the public and put them in a medical facility where they are provided with sterile equipment and where they leave their used equipment, you're going to have less drug-related litter on your streets and less crime. So it's very clear.

We also published a paper in the *New England Journal of Medicine*, which, as I'm sure the committee is well aware, is one of the best medical journals in the world. We found that,

débat. Il s'agit d'interventions efficaces et, étant donné que nous sommes confrontés à ce qui est réellement la pire crise de santé publique de l'ère moderne, nous devons faire tout en notre pouvoir pour sauver des vies. Réduire les obstacles à la mise en œuvre de ces installations est l'un des moyens d'y parvenir.

La sénatrice Batters : Je vous remercie du temps que vous nous consacrez.

Le sénateur Dalphond : Je vais poursuivre avec le même témoin. Je vous remercie, monsieur Elliott, et merci aux autres témoins qui assistent virtuellement à la séance d'aujourd'hui.

Je vais néanmoins poser la question. Pensez-vous que ces amendements constituent une réponse politique à ceux qui affirment que ces centres sont une véritable source de problèmes dans les centres-villes du pays et que l'expérience a été un désastre pour de nombreuses personnes?

M. Kerr : Il m'est difficile de parler des motivations précises du gouvernement. Ce que j'ai observé en tant que personne qui travaille sur le terrain depuis plus de 20 ans, c'est que nous prenons souvent des mesures progressistes et, lorsqu'il y a des réactions négatives, les gouvernements tentent de s'attirer les faveurs en serrant un peu la vis sur ses questions.

Il se pourrait donc qu'une telle dynamique soit en place ici. Il est difficile pour moi de le dire. Mais encore une fois, ce traitement exceptionnel d'une intervention fondée sur des données probantes est totalement injustifié. Ce projet de loi et la raison pour laquelle nous nous engageons dans cette voie en ce moment me laissent perplexes.

Le sénateur Dalphond : Je vous remercie de cette réponse. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Nous devrions examiner les faits et non pas l'idéologie.

D'après votre témoignage, j'en déduis que les faits n'appuient pas les conclusions selon lesquelles ces centres sont une source de problèmes, de détériorations et même d'une utilisation accrue de ces produits illicites?

M. Kerr : Oui, c'est très clair. Comme je l'ai mentionné, il y a au moins six études qui ont été réalisées dans trois pays différents, dont quelques-unes au Canada, qui ont examiné la question du désordre public et de la criminalité. Elles ont toutes tiré la même conclusion : l'ordre public s'est amélioré. Disons-le clairement : c'est logique. Si vous prenez 500 personnes par jour qui s'injecteraient des substances en public et que vous les placez dans un centre médical où elles reçoivent du matériel stérile et où elles laissent leur matériel usagé, vous aurez moins de déchets liés aux drogues dans les rues et moins de criminalité. C'est donc très clair.

Nous avons également publié un article dans le *New England Journal of Medicine* qui, comme le savent certainement les membres du comité, est l'une des meilleures revues médicales au

actually, the rate of people entering into a detoxification facility, the first stage for abstinence-based treatment, increased by over 30% in the year after Insite in Vancouver opened.

So it's very clear: These sites don't create crime or public disorder, and they do not enable drug use. Any kind of pandering to those concerns is more politics than reality.

Senator Dalphond: Would you mind sending a link to this article to the clerk?

Mr. Kerr: Yes.

Senator Dalphond: I don't know if you have submitted a brief to the committee. I know you were contacted at very late in the process, so I don't know if you have submitted a brief to the committee, but I think every member of the committee would appreciate reviewing the article.

Mr. Kerr: You're correct. I was contacted at the eleventh hour, where normally I would like to have submitted more materials in advance. I can do that tomorrow.

Senator Dalphond: Thank you very much.

The Chair: Can you send it to the clerk and he will distribute it to us all? Thank you.

Mr. Kerr: Yes, I will.

The Chair: I'm sorry, we did contact you very late.

[*Translation*]

Senator Carignan: Here's what I'm wondering. Shouldn't the minister's or Governor in Council's regulatory power include mandatory stakeholder consultation? In the notes, we're told that stakeholders, including the provinces and territories, will be consulted, yet I see no obligation, unless I missed it somewhere in the text, but I don't think so. I don't see any legal obligation to consult.

I don't see anything about consulting municipalities, either. For some of the sites with exemptions, we can see that the municipalities are directly involved because they're in the community. There are zoning issues, and standards for construction, fire prevention, police services and first responders. We don't see municipalities in any of the notes, even the ones from the government. Shouldn't the consultation process to establish the regulations and the elements that must be taken into consideration under the regulations and permits that have to be issued be quite broad, involving all the stakeholders mentioned in the act? My question is for all three witnesses.

monde. Nous avons constaté que le taux de personnes qui entraient dans un centre de désintoxication, qui est la première étape du traitement fondé sur l'abstinence, a augmenté de plus de 30 % au cours de l'année qui a suivi l'ouverture d'Insite à Vancouver.

C'est donc très clair. Ces sites n'engendrent pas de criminalité ou de désordre public et ne favorisent pas la consommation de drogue. Toute forme de complaisance à l'égard de ces préoccupations relève davantage de la politique que de la réalité.

Le sénateur Dalphond : Pourriez-vous envoyer un lien vers cet article au greffier?

M. Kerr : Oui.

Le sénateur Dalphond : Je ne sais pas si vous avez soumis un mémoire au comité. Je sais qu'on a communiqué avec vous très tard dans le processus, alors je ne sais pas si vous avez soumis un mémoire au comité, mais je pense que tous les membres du comité aimeraient examiner l'article.

M. Kerr : Vous avez raison. On a communiqué avec moi à la dernière minute, car normalement, j'aurais aimé soumettre plus de documents à l'avance. Je peux le faire demain.

Le sénateur Dalphond : Je vous remercie.

La présidente : Pouvez-vous l'envoyer au greffier pour qu'il le distribue à tout le monde? Je vous remercie.

M. Kerr : Oui.

La présidente : Je suis désolée; nous avons effectivement communiqué avec vous à la dernière minute.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Je me demandais ceci : le pouvoir réglementaire du ministre ou du gouverneur en conseil ne devrait-il pas inclure la consultation obligatoire des parties prenantes? Dans les notes, on nous dit que les parties prenantes vont être consultées, dont les provinces et les territoires, mais je ne vois pas d'obligation — à moins que je l'aie échappé quelque part dans le texte, mais je ne crois pas. Je ne vois pas d'obligation légale de consultation.

Je ne vois rien non plus sur la consultation des municipalités. On voit, dans certaines exemptions où cela a été appliqué, que les municipalités sont là et sont directement impliquées, car elles sont dans la communauté. Il y a les questions de zonage, de normes de construction, de prévention des incendies, de services de police et de premiers répondants. On ne voit les municipalités dans aucune des notes, même celles qui viennent du gouvernement. Le processus de consultation pour établir le règlement et les éléments dont il faudra tenir compte dans le cadre du règlement ou des licences qui doivent être émises ne devraient-ils pas être élaborés après une consultation assez large,

Mr. Caudarella: I can start. I don't work for Health Canada, so I don't know exactly what will be included. The way I read it, the regulations aren't in place yet. It's not public consultation, it's public participation. So we're trying to develop this idea of what people should expect from a consumption site, just like what people should expect from any health care facility that would be located in a particular environment or community.

Any government or country that has been able to turn the page on a drug or alcohol crisis has done so by involving the whole community. What we've seen is that consumption sites can help communities. We see less violence in the area and more cooperation with the health care system and even the legal system. Ultimately, neighbourhoods get better. It's really all about participation.

In addition, there has to be a mechanism to deal with the neighbours' problems or concerns, a mechanism they can use to make complaints. This has to be the same as how complaints about health centres, hospitals or any other health care facility located in a neighbourhood are handled. I really want to emphasize the idea that the centre is part of a neighbourhood and that it needs to be set up in such a way as to be part of the neighbourhood in conducting its operations.

Senator Carignan: To clarify, from a zoning perspective, planners will try to locate a hospital on a site that can accommodate it because it's a pretty big building, and they'll probably want room for expansion. They'll also make sure it's near major roads. Comparing that to the kind of injection site located here seems inappropriate. Planners will try to locate a hospital near where the need is, in more underprivileged areas because the people who need it aren't going to take a taxi to get to emergency. It has to be easily accessed, right on the road, nearby. Isn't that kind of a clumsy example? Is it suggesting that "disadvantaged area" is the same as "higher risk"?

Mr. Caudarella: Any place that provides services has to be convenient to the place where the services are most needed. It's not helpful to put all the consumption sites in underprivileged areas. It makes more sense to put them where the need is, which isn't always in those areas. The questions that should be asked in a city are the same as for any other health care facility. What is the need? Where should the facility be located? Where is it needed? It doesn't necessarily have to be where there's poverty

mais auprès de parties prenantes précisées dans la loi? Ma question s'adresse aux trois témoins.

M. Caudarella : Je peux commencer. Je ne travaille pas pour Santé Canada, donc je ne sais pas exactement ce qui sera inclus. De la façon dont je l'ai lu, les règlements ne sont pas encore mis en place. Ce n'est pas un cas de consultation publique, mais plutôt un cas de participation publique. On essaie donc de développer cette idée de ce à quoi on devrait s'attendre de la part d'un centre de consommation, comme les choses auxquelles on pourrait s'attendre, par exemple, de n'importe quel centre de santé qui devrait s'impliquer dans l'environnement et dans la communauté où il se trouve.

N'importe quel gouvernement ou pays qui a pu tourner la page sur une crise liée aux drogues ou à l'alcool l'a fait en impliquant toute la communauté. Ce qu'on a vu, c'est que les centres de consommation peuvent aider les communautés. On peut voir moins de violence dans les régions, plus de coopération avec les secteurs de la santé et même avec le secteur juridique. Finalement, on peut voir une amélioration du quartier; c'est vraiment une question de participation.

De plus, un mécanisme doit être mis en place pour traiter les problèmes ou les préoccupations que le quartier ou les voisins ont, un mécanisme au moyen duquel ils peuvent porter plainte. C'est essentiel que cela ne soit pas fait d'une manière différente que quand cela concerne le centre de santé, l'hôpital ou n'importe quel bâtiment ou service de santé qui se trouve dans un quartier. Je veux vraiment mettre l'accent sur l'idée que le centre fait partie d'un quartier et qu'il doit être situé de manière à faire partie du quartier quand il mène ses activités.

Le sénateur Carignan : Si je peux préciser, le centre hospitalier, du point de vue du zonage, on va essayer de le placer à un endroit où le site peut l'accueillir, parce que c'est assez gros et parce qu'on souhaite qu'il ait la possibilité de s'agrandir et qu'il soit à proximité des grands axes routiers. Faire un parallèle avec le genre de centre d'injection qu'on place ici me semble un peu boiteux. On va essayer d'installer le centre hospitalier à proximité des besoins, dans des secteurs plus défavorisés, car la personne qui a besoin de ces centres ne prendra pas un taxi pour aller à l'urgence. Ce doit être direct, sur la rue, très proche. Est-ce que ce n'est pas un peu boiteux comme exemple? Qui dit « milieu défavorisé » dit « risque plus élevé »?

M. Caudarella : N'importe quel centre de service doit être lié à un endroit où il y a plus de besoins. C'est désavantageux qu'on mette tous les sites de consommation dans les zones défavorisées. En fait, c'est plus sensé de les mettre là où il y a des besoins. Ce n'est pas toujours dans ces zones. L'enquête qui devrait être faite dans une ville est la même que pour n'importe quel centre de santé : quel est le besoin dans ce domaine, où installe-t-on le centre, où est-il nécessaire? Ce n'est pas toujours

and more unhoused people. That would have more of a stigmatizing effect than anything else.

Senator Carignan: Thank you.

[English]

Senator Simons: Thank you very much to all of our witnesses.

The numbers from Alberta are very sobering. In 2019, the year before the pandemic began, 626 people in Alberta died of drug overdoses. Last year, it was 1,867. In Edmonton, where the death rates are some of the highest, in 2019, there were 190 deaths, and last year, there were close to 700.

It's hard to say to people that things would be even worse without supervised consumption sites when things are pretty dire. There is no alternate timeline that we can go check as a control.

As I understand it from a piece I read this week by the journalist Paul Wells, one of the challenges they are having in Edmonton is that people have moved from injection to inhalation. They are smoking fentanyl, crack or whatever it is, and it's much harder to monitor people because they are not going to get clean needles or paraphernalia.

Professor Kerr, you talked about that, but I wanted to ask each of you in turn: What do we do when people are moving away from injection drugs? Once upon a time, we thought that was a good thing because they were less likely to get hepatitis, HIV and other blood-borne illnesses. But if you can't supervise people while they are consuming, does a safe consumption site still serve as much of a purpose?

Mr. Elliott: That's a great question. The consumption patterns have changed dramatically. I will give you a very concrete example. Seven years ago when I started at the Dr. Peter Centre, we were seeing about 60 unique individuals using our supervised injection site. So 60 different people. Today, there could be maybe two. The vast majority of the people now are smoking, not injecting, to your point. We are legally not allowed to do smoking indoors because of smoking laws — not to do with the federal government per se, but this gets back to the regulations with the municipalities and the provinces.

We would love to have — supervised consumption, the word "consumption" means to consume whether it's inhaling, snorting or injecting. It doesn't matter. We can do it all in our centres. But regulations stop us. There are all sorts of barriers that stop

nécessaire qu'il soit là où il y a de la pauvreté, où il y a plus de sans-abri. Cela aurait un effet de stigmatisation plus que n'importe quoi d'autre.

Le sénateur Carignan : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Simons : Merci beaucoup à tous nos témoins.

Les statistiques de l'Alberta donnent à réfléchir. En 2019, l'année précédant le début de la pandémie, 626 personnes sont mortes de surdoses en Alberta. L'année dernière, le nombre s'élevait à 1 867. À Edmonton, où les taux de mortalité sont parmi les plus élevés, il y a eu 190 décès en 2019, et près de 700 l'an dernier.

Il est difficile de convaincre la population que les choses seraient encore pires sans les sites de consommation supervisée alors que la situation est assez désastreuse. Il n'existe pas d'autre ligne temporelle que nous pourrions utiliser à titre de comparaison.

D'après ce que j'ai compris d'un article du journaliste Paul Wells que j'ai lu cette semaine, l'une des difficultés rencontrées à Edmonton est que les consommateurs sont passés de l'injection à l'inhalation. Ils fument du fentanyl, du crack ou d'autres drogues, et il est beaucoup plus difficile de surveiller leur consommation parce qu'ils ne vont pas se procurer des aiguilles ou du matériel propres.

Monsieur Kerr, vous en avez parlé, mais je voulais poser la question à tous les témoins à tour de rôle : que devons-nous faire lorsque les gens se détournent des drogues injectables? Il fut un temps où nous pensions que c'était une bonne chose parce qu'ils étaient moins susceptibles de contracter l'hépatite, le VIH et d'autres maladies transmises par le sang. Mais s'il n'est pas possible de surveiller les gens pendant qu'ils consomment des drogues, un site de consommation sûr est-il toujours aussi utile?

M. Elliott : C'est une excellente question. Les modes de consommation ont radicalement changé. Je vais vous donner un exemple très concret. Il y a sept ans, lorsque j'ai commencé à travailler au Dr. Peter Centre, environ 60 personnes fréquentaient notre site d'injection supervisé — 60 personnes différentes. Aujourd'hui, il y en a peut-être deux. Maintenant, la grande majorité des consommateurs ne s'injectent pas les drogues, mais la fument, comme vous l'avez dit. Nous ne sommes légalement pas autorisés à fumer à l'intérieur en raison des lois sur le tabagisme; ce n'est pas lié au gouvernement fédéral en tant que tel, mais cela renvoie aux règlements municipaux et provinciaux.

Nous aimerions avoir... Dans le syntagme « consommation supervisée », le mot « consommation » renvoie au fait de consommer une substance, que ce soit par inhalation, par reniflement ou par injection. Peu importe la méthode, nous

us. The only reason we would do supervised consumption at all is to have people use in a safe manner and to hopefully connect them to care at some point. That is the goal.

When we look at changing drug patterns, that's the reality. When I think about — when we were talking in the last question about location and we look at where people go and how people are using, in Vancouver as well, if you come by the Dr. Peter Centre or anywhere in the Downtown Eastside, you will see a greater problem than there was seven years ago. I'm saying, "see." I'm not saying the problem is greater, because there's no evidence for that. You see the problem. The problem is that it's homelessness, the problem is it's mental illness, the problem is we're seeing people now with severe cognitive damage because of the multiple overdoses they've had, and there is no treatment for them.

So are we going to see the problem worsening? Yes. We're seeing it in small towns and small cities across the country, where they didn't have "overdose" as an issue in the past. That has nothing to do with supervised consumption sites as being the problem. It has everything to do with the drug being the problem.

Supervised consumption sites are one part of the solution. I say "one part" because, again, from our perspective, it has to be that holistic view of looking at it. We could have as many consumption sites as we want, but if we don't address the other issues, we will not see the problems get dramatically better.

Senator Simons: But you said you have two patients.

Mr. Elliott: They're not patients. Out of our day health clients, probably two — now, we have different programs, to put that into context. Thank you.

Senator Simons: But that's extraordinary. That's not —

Mr. Elliott: Many people have moved onto opioid agonist therapy, or OAT, and we also have what's called injectable opioid agonist therapy, or IOAT, where we prescribe injectable medication as well so they don't need to go to inject. But we're not allowed to set up — technically, we are now, through a loophole, but we just can't afford to yet. But we're not allowed to have people smoke indoors in that setting. That's the problem.

pouvons tout faire dans nos centres. Mais les règlements nous en empêchent. Toutes sortes de barrières nous en empêchent. La consommation supervisée est offerte précisément pour que les gens consomment en toute sécurité, et dans l'espoir de leur donner accès à des soins à un moment ou à un autre. Tel est notre objectif.

C'est la réalité, si l'on cherche à changer les habitudes de consommation de drogues. Lorsque je pense à... Dans la dernière question, on a parlé des endroits utilisés et des habitudes de consommation. À Vancouver aussi, si vous vous trouvez près du Dr. Peter Centre ou n'importe où dans le Downtown Eastside, vous verrez un problème plus important qu'il y a sept ans. Je dis « verrez ». Je ne dis pas que le problème est plus grave, car rien ne le prouve. Vous voyez le problème. Le problème se traduit par l'itinérance, la maladie mentale, les graves dommages cognitifs à cause des multiples surdoses que les consommateurs ont subies, et il n'y a pas de traitement pour eux.

Le problème va-t-il donc s'aggraver? Oui. Nous le constatons dans les petites villes du pays, où les surdoses n'existaient pas auparavant. Les sites de consommation supervisée ne sont aucunement à l'origine du problème. Les drogues sont le problème.

Les sites de consommation supervisée sont une partie de la solution. Je dis que c'est une partie de la solution parce que, encore une fois, de notre point de vue, il faut avoir une vision holistique de la situation. Nous pourrions avoir autant de sites de consommation que nous le souhaitons, mais si nous ne nous attaquons pas aux autres enjeux, les problèmes ne s'atténueront pas considérablement.

La sénatrice Simons : Mais vous avez dit avoir deux patients.

M. Elliott : Ce ne sont pas des patients. Il y a probablement deux consommateurs parmi nos clients de jour pour les soins de santé. Nous offrons différents programmes, pour vous donner un peu de contexte. Merci.

La sénatrice Simons : Mais c'est extraordinaire. Ce n'est pas...

M. Elliott : De nombreux consommateurs sont passés au traitement par agonistes opioïdes, ou TAO, et nous offrons également ce que l'on appelle le traitement par agonistes opioïdes injectables, par lequel nous leur prescrivons des médicaments injectables afin qu'ils n'aient pas besoin d'aller s'injecter. Mais nous ne sommes pas autorisés à mettre en place... En principe, nous le pouvons maintenant, grâce à une échappatoire, mais nous n'en avons pas encore les moyens. Or, nous ne sommes pas autorisés à laisser les gens fumer à l'intérieur. C'est là le problème.

Senator Simons: Is there time for Professor Kerr to answer?

The Chair: I'll put you on second round.

Senator Simons: I wondered if he had an answer.

Mr. Kerr: The important point to make in addition to the points Mr. Elliott has made is that there are inhalation facilities operating throughout Canada and in British Columbia. These are extremely busy and they are effective in promoting some of the same objectives as injection sites, in particular, the emphasis on overdose prevention. Certainly, as the drug supply has become increasingly toxic, the need for overdose response for people who are inhaling drugs has only become greater.

[Translation]

Senator Audette: I started spending time in the Downtown Eastside when I was 16. I'm now 52. My son, my granddaughter and some of my spiritual family members live there. From my teenage years to now, I've seen major changes in drug use in Vancouver, Winnipeg and Montreal. People used to use certain types of drugs, but now there's a chemical cocktail out there that's really affecting our people. People tell me there's no crime involved, but there are a lot of First Nations people cleaning up back alleys to pick up needles.

Don't you think it's time we took a deep breath together and talked to community organizations, organizations like yours and aboriginal women's organizations that try to support people in these situations, so we can come up with solutions that are appropriate for 2024? This is about organized crime, mental health, municipalities and provincial governments. We need to work together instead of just rushing to put something into this bill that may end up impeding the fight against this crisis.

[English]

Mr. Elliott: If I may, I couldn't agree more. I'll give you a couple of concrete examples. Of our day health clients, 30% are Indigenous. We have developed over the past five years a very robust Indigenous program that has a cultural medicine lens from it. Because using different language and language that lands is super important. We've also partnered with an Indigenous organization to work nationally.

La sénatrice Simons : Reste-t-il du temps pour entendre une réponse de M. Kerr?

La présidente : J'ajoute votre nom à la deuxième série de questions.

La sénatrice Simons : Je me demande s'il avait une réponse.

M. Kerr : Il est important de souligner, en plus des points soulevés par M. Elliott, qu'il existe des centres d'inhalation dans tout le Canada et en Colombie-Britannique. Ces centres sont très fréquentés et ils sont efficaces pour promouvoir certains des mêmes objectifs que les sites d'injection, en particulier l'accent mis sur la prévention des surdoses. Il est certain que, puisque les drogues sont devenues plus toxiques, la nécessité d'intervenir en cas de surdose chez les personnes qui inhalent des drogues a augmenté.

[Français]

La sénatrice Audette : J'ai commencé à côtoyer le quartier Downtown Eastside à l'âge de 16 ans. Aujourd'hui, j'en ai 52. J'ai un fils, une petite-fille et aussi de la famille spirituelle qui habite là-bas. Vancouver, Winnipeg et Montréal sont des endroits où j'ai vu, depuis mon adolescence jusqu'à aujourd'hui, un changement radical dans la consommation; il y avait un type de consommation à une époque et, aujourd'hui, on voit plutôt un mélange chimique qui affecte beaucoup nos gens. Quand on me dit qu'il n'y a pas d'impact criminel... Il y a beaucoup d'Autochtones des Premières Nations qui nettoient les ruelles pour ramasser les aiguilles.

Ne croyez-vous pas qu'il serait temps que l'on respire collectivement ensemble et que l'on consulte des organismes communautaires, des organisations comme la vôtre et des organisations de femmes autochtones qui essaient d'accompagner des gens qui vivent dans ces situations, pour proposer des mesures qui reflètent la réalité de 2024? On parle de crime organisé, de santé mentale, de municipalités, de gouvernements des provinces. Il faudrait collaborer, plutôt que de juste insérer très vite quelque chose dans ce projet de loi qui va peut-être encore ralentir la lutte contre la crise existante.

[Traduction]

M. Elliott : Si vous me permettez d'intervenir, je dirai que je souscris tout à fait à ce qu'on vient d'entendre. Je vais vous donner quelques exemples concrets. Parmi nos clients de jour pour les soins de santé, 30 % sont des Autochtones. Au cours des cinq dernières années, nous avons élaboré un programme très solide pour les Autochtones, axé sur la médecine culturelle, puisqu'il est vraiment important d'employer une langue différente qui parle vraiment aux clients. Nous nous sommes également associés à une organisation autochtone pour travailler à l'échelle nationale.

One of the problems that exist in creating and delivering programs is, again, and I'm beating the same drum, but it goes back to the siloed nature of how we approach things. We have 500 day health clients of which 30% are Indigenous. We cannot access any Indigenous money because we're not an Indigenous organization. We talk to Indigenous Services Canada, or ISC, regularly, but they don't do urban. We talk to First Nations Health Authority; we are not Indigenous, et cetera, et cetera.

When we look at the needs that are in these urban settings, precisely as you're talking about, there is not a pathway for urban Indigenous organizations or organizations that support urban Indigenous at all. Because many of our clients are not from B.C.; they're from all over. We have lots from the prairies, lots from Alberta, and they come to Vancouver and get stuck in the Downtown Eastside and they kind of get out and they end up with us. It's a huge issue. There are a lot of learning to be found there.

I also want to say that working with Indigenous organizations where we've gone from a very strong culture of abstinence-based language and abstinence-based approach to a harm reduction approach is difficult. It's complicated and it has a lot of pitfalls. But there are a lot of learning to be had there, for sure.

Senator Clement: Thank you to all of the witnesses for being here and for your work.

Mr. Elliott, you say you're not a policy guy, but you are a policy guy. You ended your speech, you had to because we have a short time, but you were talking about there being no clear leadership for organizations. You were talking about program resiliency being in jeopardy. I'd like you to start there.

I just want to let you know, governments need to react, and it's easier for governments to just put regulations, speak tough on crime, speak sentencing, than it is to actually have the conversations that you're trying to have.

How do we speak to communities so that the community speaks to politicians, to get what is actually needed to make things work?

Mr. Elliott: I'll talk about the word "react" for a second first. What we've been doing in the whole harm reduction sector over the last seven, eight years is reacting. We did nothing until it was a major health crisis. Then we reacted. Eight years ago — Dr. Kerr would know this — eight years ago, I think there were two supervised injection sites in the entire country — two. Now

L'un des problèmes qui se posent dans la création et la mise en œuvre des programmes est, une fois de plus — et je répète le même refrain —, la nature cloisonnée de notre approche. Nous avons 500 clients de jour pour les soins de santé, dont 30 % sont autochtones. Nous n'avons pas accès à du financement pour des programmes autochtones parce que nous ne sommes pas une organisation autochtone. Nous nous adressons régulièrement à Services aux Autochtones Canada, ou SAC, mais le ministère n'intervient pas dans les centres urbains. Nous nous adressons à l'Autorité sanitaire des Premières Nations, mais on nous répond que nous ne sommes pas autochtones. Nous obtenons continuellement ce type de réponses.

Pour répondre aux besoins qui existent en milieu urbain, précisément comme vous le dites, il n'y a pas de voie d'accès pour les organisations autochtones urbaines ou les organisations qui soutiennent les autochtones en milieu urbain. Bon nombre de nos clients ne sont pas originaires de la Colombie-Britannique; ils viennent de partout. Beaucoup viennent des Prairies, de l'Alberta; ils viennent à Vancouver, sont coincés dans le Downtown Eastside, parviennent plus ou moins à en sortir, et finissent par venir nous voir. C'est un problème énorme. Il y a beaucoup de leçons à tirer.

Je tiens également à dire qu'il est difficile de travailler avec des organisations autochtones puisque la terminologie et l'approche axées sur l'abstinence ont laissé la place à une approche axée sur la réduction des méfaits. La transition est compliquée et comporte beaucoup d'embûches. Mais il y a beaucoup à apprendre, c'est certain.

La sénatrice Clement : Je remercie tous les témoins de leur présence et de leur travail.

Monsieur Elliott, vous dites que vous n'êtes pas un spécialiste des politiques, mais vous en êtes un. Vous avez dû terminer votre déclaration liminaire parce que nous avons peu de temps, mais vous parliez de l'absence d'un leadership clair pour les organisations. Vous avez parlé de la résilience des programmes qui est en péril. J'aimerais que vous commenciez par ce sujet.

Je veux simplement vous dire que les gouvernements doivent réagir au problème. Il est plus facile pour les gouvernements de mettre en place des règlements, d'adopter un ton dur à l'égard de la criminalité et de parler des peines que de tenir les conversations que vous essayez d'avoir.

Comment parler aux communautés pour qu'elles s'adressent aux politiciens et qu'on obtienne ainsi les conditions qui entraîneront une situation acceptable?

M. Elliott : Je parlerai d'abord un instant du mot « réagir ». Au cours des sept ou huit dernières années, en matière de réduction des méfaits, nous avons été en mode réaction. Nous n'avons rien fait jusqu'à ce que le problème devienne une crise sanitaire majeure. Nous y avons alors réagi. Il y a huit ans — M. Kerr le saurait —, je pense qu'il y avait deux sites d'injection

there are 60 plus all the overdose prevention sites, or OPS, plus a whole bunch of organizations who are doing work. We're reacting. Now people aren't using injection sites. They're smoking. So we're starting to react. We keep coming from this reactive thing. We're behind. We're on the front line. We are one of the leading organizations in the space, and we are reacting because we can't get ahead.

When I talk about leadership in the front-line sector, I want to be clear. The organizations we've worked with, over 400 organizations across the country, but they're all people like us that we work directly with the clients. The HIV Legal Network was mentioned. What does HIV have to do with drugs? Nothing, except that the only people who have been working on this, out of the sector, came out of the HIV movement. So we have all these different sectors working in these weird ways that aren't combined together.

A concrete example: In the last few years we had 13 different federal government contracts to do our work nationally. It's all the same client. At the end of the day, the client we serve is the same person, but we've had to access money through the Public Interest Advocacy Centre, or PIAC, through the Substance Use and Addictions Program, or SUAP, in order to knit that together. That is not leadership. Those are barriers. We can do it because we're big and sophisticated enough, but the organizations that are on the ground, the smaller Indigenous organizations outside of Regina, are not getting access to any funding and so they're not getting access to programs.

That leadership piece, one of the things that I see is we need to knit together these front-line organizations somehow. I don't want to create another bureaucracy in our sector, but what do we even call them? We can't call them harm reduction because now that is politicized. We can't use that language. What do we even call the sector? We don't know that yet. We're thinking about it. We're talking to colleagues. We called a meeting in February of 30 CEOs from across the country, from housing, from mental health, whatever, to start having those conversations together, because none of us can solve this on our own. Supervised consumption sites are a huge part of what we're doing, and I know that's what the bill is about and what we're talking about. That is a Band-Aid. It is not going to get what you want. You want people off the streets, into treatment, being healthy. You're not going to get that through a Band-Aid. You're going to get that through addressing it in a holistic, comprehensive manner.

supervisés dans tout le pays — deux seulement. Aujourd'hui, il y en a 60, en plus de tous les sites de prévention des surdoses et de toute une série d'organisations qui œuvrent dans ce domaine. Nous réagissons. Aujourd'hui, les consommateurs n'utilisent plus les sites d'injection. Ils fument. Nous commençons donc à réagir. Nous nous remettons toujours en mode réaction. Nous accusons du retard. Nous sommes en première ligne. Nous sommes l'une des principales organisations dans ce milieu, et nous réagissons parce que nous ne pouvons pas prendre les devants.

Lorsque je parle de leadership dans le secteur de première ligne, je tiens à être clair. Les organisations avec lesquelles nous travaillons — plus de 400 organisations à travers le pays — sont toutes comme nous : elles sont composées de personnes qui travaillent directement avec les clients. Le Réseau juridique VIH a été mentionné. Quel est le rapport entre le VIH et la drogue? Rien, si ce n'est que les seules personnes qui travaillent sur ce dossier, en dehors du secteur, sont issues du mouvement de la lutte contre le VIH. Il y a donc toutes sortes de secteurs qui travaillent d'étranges manières, sans former de cohésion.

Je vous donne un exemple concret : au cours des dernières années, nous avons eu 13 contrats différents avec le gouvernement fédéral pour effectuer notre travail à l'échelle nationale. Il s'agit du même client. En fin de compte, le client que nous servons est la même entité, mais nous avons dû obtenir de l'argent par l'intermédiaire du Centre pour la défense de l'intérêt public, ou CDIP, et du Programme sur l'usage et les dépendances aux substances, ou PUDS, afin de le regrouper. Ce n'est pas ce que j'appelle du leadership. Ce sont des obstacles. Nous pouvons nous faire à ce mécanisme parce que notre centre est suffisamment grand et organisé, mais les organisations sur le terrain — les petites organisations autochtones en dehors de Regina — n'ont accès à aucun financement et n'ont donc pas accès aux programmes.

En ce qui concerne le leadership, l'une des mesures à prendre est de rassembler ces organisations de première ligne d'une manière ou d'une autre. Je ne veux pas créer une autre bureaucratie dans notre secteur, mais comment les appeler? Nous ne pouvons pas les appeler des « organisations de réduction des méfaits », car ce terme est désormais politisé. Nous ne pouvons pas utiliser cette formulation. Comment appeler le secteur? Nous ne le savons pas encore. Nous y réfléchissons. Nous parlons à nos collègues. Nous avons organisé en février une réunion de 30 PDG de tout le pays, du secteur du logement, de la santé mentale, etc. Le but était de commencer à avoir ces conversations ensemble, parce qu'aucun d'entre nous ne peut résoudre ce problème seul. Les sites de consommation supervisée représentent une part importante de ce que nous faisons, et je sais que c'est ce sur quoi porte le projet de loi et ce dont nous parlons. C'est une solution temporaire. Ces sites

Senator Clement: Bam.

[*Translation*]

Senator Oudar: I'm going to ask my question in French. I thank the witnesses for enlightening us, but I can't let this meeting end without talking about our future, our children and what's happening in Quebec around proximity of schools and early childhood centres. Another social crisis is likely looming.

I haven't heard anyone talk about this situation today. I agree that it's important to work with the neighbourhood and minimize the administrative complications that get in the way of consultation.

What do you think about having a school within 100 metres of an injection facility? We know that kids are being harassed and don't want to go to school anymore. There's garbage and human waste littering the sidewalks on the way to school.

Parents are not happy about it, because they're on their own, trying to navigate the municipal government, borough discussions, federal public health and provincial public health. I'm actually astounded that nobody has mentioned this in the last hour. What are your thoughts on this situation?

[*English*]

Mr. Kerr: I'm happy to speak to that issue. Sorry if I sound overly scientific, but here we have a problem of causality. This has happened in a number of settings where SCSs are implemented. You want to implement a facility like this in a setting where there is a high concentration of drug users.

Now, if you are concerned about drug-related litter and people injecting in public spaces, then actually what you want is a supervised injection facility in your neighbourhood, even if it's close to a school, because we know these facilities don't attract more drug users. They simply are located in places where drug users are already congregating.

I want to emphasize that while it's easy for members of the public or parents of school-age children, of which I am one, to say, "Hey, look, I saw someone using drugs in public and they dropped their syringe; it's the injection site," that's a pretty simple and easy analysis. But the research shows a very different story that when you take a systemic and rigorous approach to

ne permettront pas d'obtenir ce que vous recherchez. Vous voulez que les gens sortent de la rue, qu'ils suivent un traitement, qu'ils soient en bonne santé. Vous n'obtiendrez pas ce résultat avec une solution temporaire. Vous y parviendrez en abordant le problème de manière holistique et globale.

La sénatrice Clement : C'était un plaidoyer coup de poing.

[*Français*]

La sénatrice Oudar : Je vais poser ma question en français. Je remercie les témoins de nous avoir éclairés, mais je ne peux pas terminer cette séance sans parler de notre avenir, des enfants et de ce qui se passe au Québec par rapport à la proximité des écoles et des centres de la petite enfance. Il y a probablement une autre crise sociale qui se dessine à l'horizon.

Aujourd'hui, je n'ai pas entendu de commentaires par rapport à cette situation. Je suis d'accord sur le fait de collaborer avec le voisinage et de faire en sorte d'atténuer les modalités administratives qui bloquent les consultations.

Que pensez-vous de l'existence d'une école située à moins de 100 mètres d'un centre d'injection? On sait qu'il y a des enfants qui se font harceler et qui ne veulent plus aller à l'école. Il y a des déchets et des déjections humaines qui jonchent les trottoirs sur le chemin de l'école.

La collaboration des parents est mitigée, car ils sont laissés à eux-mêmes, entre le gouvernement municipal et ses discussions d'arrondissement, la santé publique fédérale et la santé publique provinciale. Bref, je suis étonnée que vous n'ayez pas parlé de cela dans la dernière heure. Quels sont vos commentaires par rapport à la situation?

[*Traduction*]

M. Kerr : C'est avec plaisir que j'aborderai cette question. Je suis désolé si je m'exprime en termes trop scientifiques, mais nous avons ici un problème de causalité. Cela s'est produit dans un certain nombre de contextes où des SCS ont été mis en place. Il faut établir une installation de ce type à un endroit où se trouve une forte concentration de consommateurs de drogues.

Si vous vous préoccupez des déchets liés à la consommation de drogue et des personnes qui s'injectent dans les espaces publics, il vous faut alors un centre d'injection supervisé dans votre quartier, même s'il se trouve à proximité d'une école. En effet, nous savons que ces centres n'attirent pas plus de consommateurs de drogues. Ils sont simplement situés dans des endroits où les consommateurs de drogues se rassemblent déjà.

Je tiens à souligner qu'il est facile pour le public ou les parents d'enfants d'âge scolaire — j'en suis un — de dire : « Eh, regardez, j'ai vu quelqu'un se droguer en public et il a laissé tomber sa seringue; c'est la faute du site d'injection. » Or, c'est une analyse simpliste et facile à faire. La recherche dépeint en effet un portrait très différent : lorsqu'on adopte une approche

evaluating the impacts of these facilities, they reduce litter, the number of people injecting in public places, and there is no evidence to suggest they attract people from elsewhere.

In fact, we wish they did. One of the great limitations of this form of intervention — I like to refer to them as micro-environmental interventions because they have a very small geographic reach. In our evaluation of the Vancouver site, we found that 70% of regular users of the facility live within three blocks of the facility, and the vast majority of people said they would not use a facility if they had to travel more than four blocks.

Again, it's a chicken-or-egg problem. We certainly saw this in Vancouver recently, where a bunch of community members started shooting videos of people using drugs in public and posting it online and blaming the injection site, and the city took the step of closing it. But the reality is that there was a homeless drop-in centre in that neighbourhood for a decade, long before a supervised injection site opened. There are other services — it's downtown and near to where the drug dealing happens. It's not the injection site bringing this disorder; it's all the other elements, social and in the health spectrum.

Senator Pate: Thank you to all of our witnesses. I wanted to pick up on something you raised, Mr. Elliott — well, all of you have raised. You mentioned the need for coordinated services. Certainly, a number of us — I think of Senator Audette, Senator Clement and I who have all worked in these areas for many years. In fact, when I was in Alberta, the easiest thing to get for anybody getting out of jail was a ticket to B.C. because Alberta was happy to just ship everybody there.

The Missing and Murdered Indigenous Women and Girls Calls for Justice — and recently I've been discussing with people like Dr. Jiaying Zhao, who is from the University of British Columbia, or UBC, and doing the cash transfers, as well as folks in Finland who have said exactly what you said, that we have to stop reacting in dealing with the crisis, and that it's cost-effective in human ways but also in financial ways if we address the social, housing, economic and health inequities upfront. They've shown that they've eliminated homelessness, they've virtually eliminated poverty, by coming at these issues. As Dr. Zhao's research shows, when you provide finances to folks, not only do they get housed, their drug use and alcohol — their consumption actually reduces, even for folks with addictions.

systémique et rigoureuse pour évaluer l'incidence de ces installations, on constate qu'elles réduisent les déchets et le nombre de personnes qui s'injectent dans les lieux publics. De plus, rien n'indique qu'elles attirent des consommateurs de drogues d'ailleurs.

En fait, nous aimerions qu'elles attirent des consommateurs de drogues d'ailleurs. J'aime qualifier ces interventions de micro-environnementales parce que l'une de leurs principales limites est leur portée géographique très circonscrite. Dans notre évaluation du site de Vancouver, nous avons constaté que 70 % des utilisateurs réguliers vivent à moins de trois pâtés de maisons de l'installation, et la grande majorité des utilisateurs ont déclaré qu'ils n'iraient pas à une installation s'ils devaient se déplacer à plus de quatre pâtés de maisons.

Là encore, c'est un problème de poule ou d'œuf. Nous l'avons vu récemment à Vancouver, alors que des membres de la communauté ont commencé à tourner des vidéos de personnes consommant de la drogue en public, à les mettre en ligne et à blâmer le centre d'injection. Puis, la Ville a pris la décision de le fermer. Mais en réalité, il y avait un centre d'accueil pour les sans-abri dans ce quartier depuis une dizaine d'années, bien avant l'ouverture d'un site d'injection supervisée. Il y a d'autres services — le centre se situe au centre-ville et près des transactions de trafic de drogue. Ce n'est pas le site d'injection qui est à l'origine de ce chaos, mais bien tous les autres éléments, sociaux et sanitaires.

La sénatrice Pate : Je remercie tous nos témoins. Je voulais revenir sur un point que vous avez soulevé, monsieur Elliott — en fait, que tous les témoins ont soulevé. Vous avez parlé de la nécessité de coordonner les services. Bien entendu, un certain nombre d'entre nous — je pense à la sénatrice Audette, à la sénatrice Clement et à moi-même — ont travaillé dans ces domaines pendant de nombreuses années. En fait, lorsque j'étais en Alberta, la chose la plus facile à obtenir pour quiconque sortait de prison était un billet pour la Colombie-Britannique, car l'Alberta était heureuse d'y envoyer tout le monde.

Les appels à la justice de l'enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées... D'ailleurs, récemment, j'ai discuté avec des personnes comme Mme Jiaying Zhao, de l'Université de Colombie-Britannique, qui s'occupe des transferts d'argent. J'ai aussi parlé avec des Finlandais qui ont dit exactement ce que vous avez dit : nous devons cesser d'être en mode réaction face à la crise, et il est rentable sur le plan humain, mais aussi sur le plan financier, de s'attaquer d'emblée aux inégalités sociales, économiques, sanitaires et en matière de logement. Ils ont montré qu'ils ont éliminé l'itinérance et qu'ils ont pratiquement éliminé la pauvreté en s'attaquant à ces problèmes. Comme le montrent les recherches de Mme Zhao, lorsque l'on fournit des moyens financiers aux gens, non seulement ils sont logés, mais leur consommation de drogue et d'alcool diminue; c'est vrai même pour les personnes souffrant de dépendance.

Have you seen others of those examples — I'm not in any way suggesting all of what you've suggested isn't helpful, but have you seen some of those ideas taking root? You mentioned the discussions you're having with CEOs across the country. Is that an effort that's being looked at to try to develop a policy framework that would address these issues upfront?

Mr. Elliott: To the best of my knowledge, there's no one leading that, no, on the front-line organization standpoint. Now, are there organizations doing it? Yes. It's just that — because Casey House in Toronto, there's us, there are others who are doing this work, but we're not doing it in a well-coordinated, systemic manner. When it comes to bringing that together, there are ways of doing it. That's not rocket science. It takes effort and it takes a concerted strategy for that.

Last comment I have, just back to schools and children. I started using drugs at 13 years old. There was no supervised consumption site near my house. I'll just leave it at that. We have an elementary school right across the street from our facility. We've been there for 21 years. We've had zero complaints in 21 years from that school.

The Chair: Thank you to all the witnesses. I'm sorry I was not able to let you expand on your points of view, but I'm the person who has to mind the time, and we've already gone over time. Thank you very much. This was very interesting. We could have had another hour with you.

Senators, thank you very much for your patience today. I didn't run this well. I apologize. But it was so interesting, it was hard to cut people off.

Senators, I want to remind you that tomorrow we have a panel and then we will work on a two-page report — wish us all luck — to be reported back on Monday. Thank you.

(The committee adjourned.)

Avez-vous vu d'autres exemples... Je ne veux en aucun cas dire que tout ce que vous avez suggéré n'est pas utile, mais avez-vous vu certaines de ces idées prendre racine? Vous avez mentionné les discussions que vous avez avec des PDG dans tout le pays. S'agit-il d'un effort qui est envisagé pour essayer d'élaborer un cadre politique qui aborderait ces questions dès le départ?

M. Elliott : À ma connaissance, personne ne dirige une telle initiative pour coordonner les organisations de première ligne. Par contre, y a-t-il des organisations qui le font? Oui. C'est justement le problème : il y a Casey House à Toronto, il y a nous, il y a d'autres groupes qui effectuent ce travail, mais nous ne le faisons pas d'une manière bien coordonnée et systémique. Il y a des moyens de réunir nos efforts. Ce n'est pas sorcier. Cela demande des efforts et une stratégie concertée.

J'ai un dernier commentaire à faire, pour revenir aux écoles et aux enfants. J'ai commencé à consommer de la drogue à l'âge de 13 ans. Il n'y avait pas de site de consommation supervisée près de chez moi. Je m'en tiendrai là. Une école primaire se trouve juste en face de notre établissement. Nous sommes là depuis 21 ans. En 21 ans, nous n'avons reçu aucune plainte de la part de cette école.

La présidente : Je remercie tous les témoins. Je suis désolée de ne pas avoir pu vous laisser expliquer en détail vos points de vue, mais je suis la personne qui doit tenir compte du temps, et nous avons déjà dépassé le délai imparti. Je vous remercie énormément. C'était très intéressant. Nous aurions pu passer une heure de plus avec vous.

Mesdames et messieurs les sénateurs, merci beaucoup pour votre patience aujourd'hui. Je n'ai pas bien présidé la réunion. Je vous présente mes excuses. Mais c'était tellement intéressant qu'il était difficile de couper la parole aux intervenants.

Chers collègues, je vous rappelle que demain, nous recevrons un groupe de témoins, puis nous travaillerons ensuite sur un rapport de deux pages — souhaitez-nous bonne chance — qui sera présenté lundi. Merci.

(La séance est levée.)